



**« A LA RECHERCHE DE LA
TRADUCTION PERDUE:
LA TRADUCTION-A-VUE AU SERVICE
DE LA TRADUCTION ECRITE
QUEL APPORT? »**

RECHRCHE PRESENTEE PAR
SAHAR RAGAA ALI
PROFESSEUR-ADJOINT AU DEPARTEMENT DE
FRANÇAIS
FACULTE AL-ALSUN
UNIVERSITE AIN-SHAMS

**مجلة
كلية الآداب**

مجلة علمية محكمة فصلية

INTRODUCTION

De nos jours, l'enseignement de la traduction écrite au niveau du premier cycle universitaire est devenu en Egypte une source de déception pour les enseignants. La tendance des étudiants à se livrer machinalement à une traduction mot-à-mot, à passer d'une langue à une autre en se focalisant sur la seule et unique forme matérielle de la langue sans chercher à s'appropriier les nuances de sens, nous a bel et bien exhortée à remettre en question l'enseignement/apprentissage de la traduction écrite et à revoir la manière avec laquelle ce module est actuellement dispensé dans la plupart des écoles de traduction.

Le constat fut le suivant: le passage immédiat à l'acte traductif sans développer chez les étudiants une réflexion sur le langage et les préparer au « pourquoi » et au « comment » de l'opération traduisante, ne fait qu'accentuer chez eux une vision simpliste de la langue; une vision déjà acquise en phase pré-universitaire où la langue n'est perçue que sous l'angle très restreint du vocabulaire. La formation que reçoit donc l'étudiant avant d'intégrer l'université, ne lui permet pas d'acquérir deux compétences inhérentes à toute traduction réussie, à savoir la compétence linguistique et la compétence communicative. C'est ainsi que l'étudiant, une fois mis en contact avec une langue qu'il ne maîtrise pas suffisamment, succombe immédiatement, en cours de traduction écrite, au piège de la littéralité et des interférences.

Une étape préliminaire et préparatoire à la phase écrite de la traduction, nous est donc parue incontournable afin de pallier aux insuffisances d'un système éducatif défectueux. C'est ainsi que nous avons eu l'idée de nous inspirer de notre pratique de l'interprétation de conférence pour enseigner aux étudiants du premier cycle et comme phase préparatoire à l'acte traductif une technique tirée de cette discipline. Cette technique n'est autre que la traduction à vue perçue en l'occurrence comme une forme de traduction mentale dont l'objectif premier serait d'amener les étudiants à changer leur perception de la langue et à développer leur curiosité linguistique, intellectuelle et cognitive pour qu'ils puissent prendre le recul nécessaire par rapport à la matérialité de la langue et comprendre d'abord le sens grâce au contexte situationnel avant de le coucher dans une phase ultérieure sur le papier (traduction écrite à proprement dite) sans qu'il n'y ait aucune trace de la langue de départ.

Comme champ d'application, nous avons choisi le discours

مجلة الكلية الآداب: فصلية- علمية- محكمة تعني بنشر الأبحاث العلمية في مجالات الدراسة الإنسانية اللغوية والأدبية والتاريخية والجغرافية والفلسفية والاجتماعية والنفسية والإعلامية وترحب المجلة بالإسهامات العلمية للسادة أعضاء هيئة التدريس والباحثين من العالمين العربي والإسلامي لإثراء المجلة.

قواعد النشر:-

- ١- تقبل المجلة البحوث باللغات العربية والإنجليزية والفرنسية.
- ٢- يقر البحث كتابة أن بحثه لم يسبق نشره ولم يرسل لجهة أخرى للنشر.
- ٣- يخطر الباحث بخطاب رسمي بقبول النشر في حالة إجازة البحث للنشر.
- ٤- تعد الخرائط والرسوم البيانية وغيرها من الإيضاحات من قبل الباحث بطريقة تجعلها قابلة للطبع.
- ٥- تعبر البحوث المنشورة عن رأي اصحابها فقط.
- ٦- أصول الأعمال المقدمة للمجلة لا ترد حتى في حالة عدم قبولها للنشر.
- ٧- يحصل الباحث على نسخة واحدة من عدد المجلة المنشور بها + C.D + عشر مستلقات من البحث.
- ٨- الحجم الأمثل المقبول في حدود (٣٠ صفحة) يسدد الباحث المصري ٦٠٠ جنيها وخمسة عشر جنيهاً عن كل صفحة زائدة، ويسدد الباحث العربي والأجنبي ٣٠٠ دولار وثلاثة دولار عن كل صفحة زائدة.
- ٩- يسلم البحث مطبوعاً من أصل وصورتين + C.D على أن يكون مجموعاً ببنط ١٤، وأن يكون مقاس الصفحة 12x19سم.
- ١٠- يكتب عنوان البحث واسم الباحث ودرجته العلمية وجهة عمله في أول صفحة من البحث.
- ١١- تكتب المراجع والهوامش في نهاية البحث، مع الالتزام بالأسس العلمية للتوثيق.

- ١٢- يرفق ملخصان للبحث باللغتين العربية والإنجليزية على ألا يتجاوز حجم الملخص صفحة واحدة.
- ١٣- تنشر المجلة ملخصات الرسائل العلمية العربية والأجنبية.
- ١٤- تنشر المجلة بحوث معاوني هيئة التدريس كمتطلب للحصول على درجتي الماجستير والدكتوراه.
- ١٥- تنشر المجلة بحوث أعضاء هيئة التدريس بدرجة أستاذ وفق القيمة الفعلية للطباعة.
- ١٦- توجه جميع المكاتبات أو الاستفسارات الخاصة بالنشر إلى رئيس تحرير المجلة على العنوان التالي.

كلية الآداب - جامعة الزقازيق

تليفون : ٠٥٥/٢٣٤٣٨٢١

<http://www.Arts@Zu.edu.eg>

politique; précisément deux discours du chef de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, gravitant autour d'un même thème principal (La Cause palestinienne), mais prononcés dans deux contextes différents. Nous allons nous appuyer sur des extraits tirés de ces discours pour faire une démonstration de ladite technique et montrer dans quelle mesure la traduction-à-vue/traduction mentale pourrait profiter à l'enseignement de la traduction écrite. Cette technique a d'ailleurs fait ses preuves pour la place qui y est donnée au « *pouvoir centrale de la langue, qui est au fondement de tout* » (De Vogue, 1992:95) ainsi qu'à sa contribution à la maîtrise et à la consolidation de compétences aussi multiples que variées, toutes indispensables à l'acte traductif. Nous l'avons appliquée le long d'une année universitaire (2015/2016), dans un cours de traduction écrite (Ar/Fr), dispensé à une quarantaine d'étudiants en quatrième année de licence.

Les tenants et aboutissants de cette expérience sont au fondement de la présente étude qui sera essentiellement axée sur deux approches perçues sous un angle à la fois traductologique et didactique, et orientées vers une meilleure perception par l'étudiant du processus de la traduction écrite, à savoir:

A/ L'Approche fonctionnelle de l'opération traduisante, où nous tacherons de souligner la fonction assignée à l'opération traduisante (la théorie de Skopos) ainsi qu'à la méthode didactique qui devrait précéder l'intégration de la technique de la traduction à vue dans le processus d'enseignement/apprentissage de la traduction écrite (la documentation orientée, le débat, les quiz)

B/L'Approche communicative de l'opération traduisante, où nous nous proposerons de faire valoir les attributs communicationnels de la traduction à vue et son apport à l'enseignement/apprentissage de la traduction écrite à travers l'application de ladite technique à la traduction écrite des extraits tirés des deux discours politiques de Mahmoud Abbas.

A/L'Approche Fonctionnelle de l'opération traduisante:

La pire erreur que puisse commettre un enseignant de traduction écrite est de donner un texte à l'apprenant et lui demander, dès le premier cours, d'en faire la traduction sans focaliser son attention sur une double interrogation à laquelle il devra tout d'abord répondre: **dans quel but et pour qui ce texte est traduit ?**, tel est le fondement même de **la théorie de Skopos** que nous plaçons au cœur de l'approche fonctionnelle de toute opération traduisante.

La théorie de Skopos fit son apparition dans les années 1970 par le traductologue allemand, Hans J. Vermeer, et fut présentée comme une théorie de traduction qui se penche sur la finalité même de l'acte traductif. Selon la théorie de Skopos, il convient de savoir pourquoi et dans quel but le texte de départ doit être traduit avant d'entamer sa traduction. Autrement dit, chaque texte devrait être traduit selon le 'Skopos' (objectif) qui lui est assigné et devrait provoquer chez le groupe visé par la traduction, la réaction désirée.

Avant donc de traduire un texte, il est impératif que l'enseignant explique à ses étudiants- au cas où cela n'aurait pas été déjà fait par un autre professeur dans une phase antérieure- la théorie de 'skopos', en soulignant la portée, et leur demander de se livrer à une **documentation** assez vaste sur le type de texte à traduire, sa thématique principale et secondaire, son importance, son auteur, le contexte situationnel dans lequel il a été produit. Et ce, en vue de pouvoir répondre au questionnement fondamental que soulève la théorie de Skopos (ce texte, pour qui et pourquoi il est traduit), et parvenir dans une phase finale à déterminer ses choix en termes de stratégies et procédés traductionnels et adapter en cas de besoin le traduit au groupe visé par la traduction.

C'est ainsi qu'après un premier cours dédié à l'explication de ladite théorie et du rapport fonctionnel qu'elle entretient avec l'acte traductif, l'enseignant ouvrira **un débat** avec les étudiants sur le fruit de leurs lectures. La **documentation** est en effet fort avantageuse du fait qu'elle permet à l'étudiant d'élargir les horizons de ses connaissances et combler ses lacunes cognitives en matière du sujet à traduire en apprenant progressivement à identifier ses besoins en information et à développer, avec l'aide de son professeur, des stratégies de recherche documentaire et terminologique, à travers surtout les moteurs de recherche compte tenu de la place centrale de l'internet dans la recherche documentaire, et savoir extraire et traiter les informations collectées.

En effet, les connaissances générales de l'étudiant, celles qui constituent son bagage cognitif, sont insuffisantes pour lui permettre d'opérer une traduction immédiate du texte. Il devra donc mobiliser des connaissances additionnelles concernant l'auteur, les destinataires du texte, le(s) thème(s) en question; bref, il devra se procurer, par la voie de la lecture et de la recherche documentaire, les renseignements qui

مجلة كلية

مجلة كلية الآداب – جامعة الزقازيق

صدر العدد الأول ٨٦ – ١٩٨٧ م

هيئة التحرير

الأستاذ الدكتور

هناء زكريا على

وكيل الكلية للدراسات العليا والبحوث
نائب رئيس مجلس الإدارة

الأستاذ الدكتور

محمد عبد الفتاح عوض

سكرتير التحرير

الأستاذ الدكتور

عماد مخيمر

عميد الكلية
رئيس مجلس الإدارة

الأستاذ الدكتور

فريدة محمد النجدي

رئيس التحرير

مستشارو التحرير

أ.د . أحمد صلاح الدين

أ.د . عبد الرحمن بشير

أ.د . إبراهيم عبد الرحمن

أ.د . عواطف صالح

أ.د . عثمان محمد عثمان

أ.د . فريدة محمد النجدي

أ.د . طارق زكريا علي

أ.د . حسن محمد حماد

أ.د . إبراهيم المسلمي

constituent selon J. Delisle (1999), ‘les compléments cognitifs’, condition sine qua non à une bonne compréhension du sujet. Ce sont ces ‘compléments cognitifs’, c’est-à-dire toutes ces connaissances encyclopédiques et extralinguistiques, mobilisées par l’étudiant au moment où il cherche à comprendre ce qu’il lit, qui contribueront à la constitution du sens. Cependant, les bienfaits de la documentation ne se limitent pas à l’aspect extralinguistique du texte mais s’étendent pour englober également toutes les spécificités linguistiques. C’est ainsi que l’étudiant pourra au fur et à mesure qu’il avancera dans ses lectures et sur consigne du professeur, dresser la liste des termes, expressions, sigles et toute autre difficulté terminologique inhérente au texte source et dont le correspondant ne saurait, par moment, être trouvé dans aucun dictionnaire bilingue. En effet, l’enseignant ne pourra aucunement amorcer l’exercice de la traduction à vue avec ses étudiants qu’après s’être assuré de leur maîtrise totale du sujet dont il est question au double plan thématique et linguistique pour leur faire éviter toute sorte de blocage lorsqu’ils passeront à l’acte.

Dans l’expérience que nous avons effectuée avec nos étudiants, nous avons donc choisi comme champ d’application, tel qu’indiqué dans l’introduction, le discours politique.. Pourquoi ?

- **Premièrement**, parce qu’il s’agit d’un texte écrit dans une forme facilitant sa production à l’oral. C’est un type de texte écrit pour être ‘dit’, ‘lu’ et assimilé d’emblée par le récepteur; ce qui en fait un support facile à manipuler au moment du passage à l’application de la technique de la traduction à vue. Une tâche qui sera d’autant plus facilitée avec le groupe d’étudiants visé; à savoir, les étudiants de la dernière année de licence, capables de mieux comprendre, réfléchir et raisonner.
- **Deuxièmement**, parce que le discours politique, un genre très ancien remontant à l’époque grecque, est « *un discours d’influence produit dans un monde social, (dont l’objectif) est d’agir sur l’autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire* » (GHIGLIONE, 1989:9), et entretient avec le processus même de traduction beaucoup de points communs: les deux champs d’étude (discours politique et traduction) apparaissent comme un lieu de ‘combat’ où l’Emetteur du message (l’orateur, dans le cas du discours; et son porte-voix, dans le cas de la traduction), cherche à obtenir gain de cause auprès d’un récepteur (auditeur du discours / lecteur de la traduction) qui ne partage pas forcément sa même vision des

choses, et cherche à exercer sur lui une action, par la parole. Dans l'un et l'autre cas (discours politique, traduction), c'est une interaction qui s'instaure en filigrane avec le destinataire du message.

A ces raisons, s'ajoute le fait que le discours politique, de par sa forme discursive, est, tout comme la traduction, perçu comme « *un acte par lequel un locuteur met en fonctionnement le système de la langue* » (BENNEVENISTE, 1970:12); ce qui recoupe parfaitement avec notre objectif majeur, à savoir apprendre aux étudiants à engager une réflexion poussée sur la langue pour qu'ils ne voient dans le texte à traduire que le sens et sachent le reconstruire intelligemment dans la langue d'arrivée, mais après que l'enseignant leur aurait assuré, en les orientant vers la recherche documentaire, l'ouverture d'esprit conditionnant « *la sécurité interprétative* » (ORECCHIONI, 2009:10), nécessaire au bon déroulement du processus mentale de réflexion /compréhension/traduction.

Et, en vue de faciliter la tâche aux étudiants et accélérer l'acquisition de cette 'sécurité interprétative', l'enseignant devrait opter pour des discours traitant d'un sujet qui leur est relativement familier. Dans notre cas, nous avons choisi celui de la cause palestinienne. Une fois la documentation achevée à domicile par les étudiants, l'enseignant devrait alors engager en classe, durant les premières séances de travail, **un débat orienté en fonction du contexte** (l'orateur, le lieu et le temps de la production du discours, son objectif, etc.), ceci étant très important; un discours n'est-il pas « *un acte (...) accompli dans une situation (participants, instructions, lieu, temps)* » (ADAM,1990:23), et « *considérée dans (sa) dimension interactive, (son) pouvoir d'action sur autrui, (son) inscription dans une situation d'énonciation dont les partenaires sont:l'énonciateur, l'allocutaire, le moment de l'énonciation et le lieu de l'énonciation* » (Barry, 2002: 4); « *une activité tout à la fois conditionnée (par le contexte) et transformative (de ce même contexte) (...)* (du fait que) *le discours façonne le contexte autant que le contexte façonne le discours* » (ORECCHIONI, 2009: 4).

Somme toute, un texte de discours ne se réduit pas à une simple forme grammaticale (une phrase ou une suite de phrases) mais met en jeu ses propres conditions d'énonciation, d'où l'importance d'une documentation exhaustive éclaircissant le contexte situationnel dans son ensemble, soit:

أسماء السادة الأساتذة محكمي هذا العدد وفقا للترتيب الأبجدي

أ.د/ إبراهيم عودة

أ.د/ احمد السيد الرملي

أ.د/ أسامة محمد نبيل

أ.د/ البسيوني عبد الله جاد

أ.د/ السيد بهنسي حسن

أ.د/ حسين عليوة

أ.د/ حنان فاروق محمد جنيد

أ.د/ زبيدة عطا

أ.د/ عبد الخالق

أ.د/ فاروق عز الدين

أ.د/ فتحي السيد

أ.د/ فريدة النجدي

أ.د/ فوزي عبد ربه

أ.د/ قباري محمد عبده شحاتة
أ.د/ محمد رجب الوزير
أ.د/ نازك محمد عبد اللطيف
أ.د/ ناهد عبد الحميد إبراهيم
أ.د/ نهوت أمين العروسي

le contexte discursif, endogène ou séquentiel (dit aussi parfois 'cotexte') (et qui) est intrinsèquement de même nature que le texte lui-même (...) et le contexte externe ou exogène (...) qui est de nature hétérogène au texte et comprend différents ingrédients (cadre spatio-temporel, nature du canal, participants, but de l'échange, genre de l'interaction.. » (ORECCHIONI, 2009: 3-4)

C'est ainsi que dans le cas particulier des deux discours politiques, objets d'étude, les lectures informeraient les étudiants sur le contexte exogène (la cause palestinienne, ses origines, ses développements, les solutions envisagées pour résoudre le conflit), sans omettre l'orateur (M. Abbas) ainsi que le lieu et le temps où se déroule la production discursive. Tout ceci augmenterait leur culture générale, leurs connaissances liées au sujet ainsi que leur compétence linguistique puisque la lecture s'effectuerait dans LA, à travers des **textes parallèles** rédigés en français, et leur permettrait de répondre à la deuxième question soulevée par **la théorie de Skopos**:

2/ A qui s'adressent les discours ?, dans le cas d'espèce, la réponse serait: à l'ensemble de la communauté internationale.

Le premier discours a été en effet prononcé le 30 janvier 2016 à l'occasion de la 26ème Session ordinaire du sommet de l'UA, tenue à Addis Abeba, siège de cette grande organisation panafricaine comptant aujourd'hui 55 Etats membres après la réintégration du Maroc en janvier 2017. Au cours de sa documentation, l'étudiant devra donc se procurer tous les renseignements au sujet de l'UA pour ne pas confondre par exemple lors de la traduction, le président de l'UA et le président de la commission de l'UA (CUA); savoir par exemple que le président de L'UA était à cette époque le président du Zimbabwe Robert Mugabe suivi du Guinéen Alpha Condé, et que le président de la CUA au moment où le discours fut prononcé, était la sud-africaine Mme Nkosoza Dlamini-Zuma, relayée à partir de 2017 par Mr Moussa Faki Mahamat, ancien ministre des affaires étrangères du Tchad et élu à la tête de la CUA en janvier 2017; la culture générale étant d'une importance extrême pour tout traducteur accompli du fait qu'elle lui facilite au maximum l'assimilation du texte source et lui permet de faire passer tous les éléments d'information qui y sont inclus avec rigueur, clarté et aisance.

C'est donc la documentation orientée qui permettra également à l'étudiant de savoir que la Palestine est l'invité permanent de l'UA dans toutes les sessions ordinaires du sommet qui se tient deux fois par an.

La Palestine y assiste en sa qualité d'observateur et est toujours représentée par le chef de l'Autorité palestinienne, M. Abbas qui est à chaque fois invité à faire un discours où l'accent est en permanence mis sur la Cause palestinienne pour laquelle il cherche à rallier le maximum de sympathisants à travers le monde. Son discours traduit en simultanée dans toutes les langues officielles de l'UA, est reçu non seulement par l'ensemble des Etats africains mais par le monde entier grâce à une large diffusion médiatique.

L'importance de ce discours tient donc à la fois des thèmes principaux qui y sont abordés (en l'occurrence le terrorisme et notamment, la Cause palestinienne), ainsi que du contexte dans lequel il est produit (où et pour qui il est prononcé).

S'agissant du **second discours**, il fut prononcé le 7 mars 2016 à Jakarta, Indonésie, lors du cinquième sommet extraordinaire de l'OCI (Organisation de la Coopération Islamique) sur la Palestine et Al Qods Al Sharif, placé sous le signe: « Unis pour une solution juste ». Là aussi, la **documentation** devrait permettre à l'étudiant de collecter toutes les informations nécessaires à la compréhension du thème et sous-thèmes: la lutte du peuple palestinien contre l'occupant israélien, la nécessité d'apporter une solution juste et globale au conflit, les multiples provocations israéliennes à travers des agressions répétées contre la mosquée Al-Aqsa et les Jérusalémites; les tentatives de judaïsation, de division spatio-temporelle et d'altération de l'identité de la ville d'Al-Qods, les principaux obstacles à la paix et au recouvrement par les palestiniens de leurs droits inaliénables.

La documentation devrait également porter sur l'organisation dont relève l'évènement; ceci étant très utile pour l'opération traduisante. Il s'agit en effet de l'organisation de la coopération islamique, connue sous l'acronyme (OCI), la deuxième plus grande organisation à l'échelle mondiale après l'ONU et comptant en son sein 57 Etats membres reliés par le lien de la religion islamique. L'OCI, fondée en 1969 à Djeddah, avait pour principale ambition de venir à l'appui du peuple palestinien et assurer la protection des lieux-Saints de l'Islam; puis à partir de 1972, marquant la signature de sa charte, de nouveaux objectifs sont venus s'ajouter aux premiers dont entre autres: promouvoir une coopération politique, économique, sociale, culturelle, scientifique et dans tous les domaines d'intérêt vital; venir à bout de toutes les formes de racisme ou d'occupation, renforcer les valeurs de

افتتاحية العدد

يأتي العدد الجديد من مجلة كلية الآداب - جامعة الزقازيق رقم ٨٦ صيف ٢٠١٨ ثرياً في أبحاثه وأفكاره المتنوعة التي تغطي جانباً كبيراً من الدراسات الإنسانية.

يحتوي هذا العدد على تسعة أبحاث أولها في مجال الدراسات الإسلامية بعنوان: "الخصائص الدلالية للتعبير القرآني في تصوير أفاظ وتراكيب الهلاك" للدكتورة/ أسام خضير خليل وهو يبين دلالة الألفاظ والتراكيب الدالة على الهلاك التي وردت في القرآن الكريم بأشكال متنوعة برهنت من خلالها الباحثة على براعة القرآن الكريم في تصوير الألفاظ والتراكيب بما يتلاءم والسياق القرآني.

وللغة العربية نصيب ببحث للدكتور/ محمد بن رده بن عطية الله الغمري وعنوانه "النظام النحوي للعربية من الاستقرار إلى الشمول والثبات" وتهدف الدراسة إلى إثبات أن مجموع العوامل الدينية والاجتماعية والفكرية هي الدافع الأساسي والأشمل لقيام الدراسات النحوية، وأن النحو هو أحد العلوم التي نفهم من خلالها النص وتقدمه، وجاء بحث اللغة الإنجليزية للدكتور/ صالح الزهراني تحت عنوان "تأثير الصفات في لغة الزهراني العربية" والتي تختلف حسب اشتقاقها، فمنها المشتقة من كلمات آخري مثل الأفعال والأسماء.

وتتوج الدراسات في مجال اللغة الفرنسية ببحثين أولهما للدكتورة/ سحر رجاء وعنوانه "البحث عن الترجمة المفقودة، الترجمة المرئية في خدمة الترجمة المكتوبة" وماهية العلاقة بينهما. وتطبق الدراسة على الخطاب السياسي خاصة على خطابين بين لرئيس السلطة الفلسطينية محمود عباس والذيان يدوران حول القضية الفلسطينية ولكنهما يختلفان باختلاف المناسبة أو السياق الذي قيل فيه. أما البحث الثاني فهو للدكتورة/ نيللي عبد الخالق الحداد تحت عنوان "اللجوء إلى أحضان الطبيعة من خلال رواية رجل السياج للكاتب جون تواسار" والذي يركز على ارتباط الإنسان الوثيق بالطبيعة من خلال الرواية محل الدراسة، واتبعت الدراسة منهج التحليل الموضوعي القائم على العناصر الأربعة لباسلارد وهي: الأرض والماء والهواء والنار.

وفي مجال الجغرافيا، يأتي بحث للدكتورة/ منال عبد المحسن رمضان وعنوانه: "إنتاج غسل النحل في مركز المنصورة" دراسة جغرافية والذي يعد محاولة لتحديد البعد المكاني في تطوير وتنمية مشروعات تربية غسل النحل في مركز المنصورة كأحد المشروعات الإنتاجية المهمة وأسست الدراسة على المنهج الاقليمي.

أما الدراسات الإعلامية فلها نصيب ببحثين أولهما في مجال العلاقات العامة محمد على أبو العلا قنديل وعنوانه "استراتيجيات التفاوض في الأزمات الدولية" أزمة سد النهضة نموذجاً، ويهدف إلى التعرف على أهمية الاستراتيجيات التفاوضية المستخدمة في حل مشكلة الصراع القائم بين الجانبين

المصري والأثيوبي حول مشكلة مياه النيل وبناء سد النهضة، واعتمدت الدراسة على منهج تحليل خطاب عدد من وسائل الإعلام المصرية في تناولها لقضية سد النهضة.

أما البحث الثاني فهو للدكتور عبد الملك بن عبد العزيز الشلهوب وعنوانه: "معوقات البحث الإعلامي لدى أعضاء هيئة التدريس في كليات وأقسام الإعلام في الجامعات السعودية" دراسة مسحية، وتركز الدراسة على دور البحث العلمي في قيادة الجامعات في المجالات العلمية والمعرفية من أجل التطوير والابتكار والارتقاء بالمستوى والقدرات العلمية والتقنية الوطنية.

وفي الدراسات التاريخية نجد بحث بعنوان: "تأثير الثقافات الصينية على الفن الصيني" للدكتور/ إبراهيم عبد العظيم أحمد والذي يرصد تأثير الفنون الصينية على العالم، ونحوه عن طريق إدخال العديد من الألوان الفنية الصينية للعالم الإسلامي مثل رسم الصور الشخصية والزخرفية واستخدام الأشكال الهندسية والأختام المربعة ودورها في التنمية المحلية واتبعت الدراسة المنهج التاريخي الوصفي.

وفي مجال علم الاجتماع نجد بحث الدكتورة/ صابرين جابر محمد بعنوان: "العوامل الاقتصادية الخاصة وعلاقتها بالإجرام (الفقر – البطالة)" والذي يتناول بالدراسة لدور الفقر والبطالة في دفع الفرد إلى الانحراف والإجرام واعتمدت الدراسة على المنهج الاستنباطي.

وبعد هذا العرض الموجز لمحتوي هذا العدد، لا يسعنا إلا أن نتوجه بخالص الشكر إلى السادة محكمي الأبحاث الواردة فيه، ونسال الله التوفيق والسداد للسادة الباحثين.

نائب رئيس مجلس الإدارة

أ.د/ هناء زكريا

وكيل الكلية للدراسات العليا والبحوث

justice, de paix et de sécurité; consolider les liens d'entente et de coopération entre les Etats membres et les autres pays. Par ces informations, les étudiants seront déjà éclairés quant à la vocation de l'OCI, une organisation non pas 'religieuse' mais politique, encadrant les intérêts aussi multiples que diversifiés des Etats membres reliés, comme nous venons de le préciser, par le lien de la religion.

S'agissant du destinataire de ce discours, il s'agit une fois de plus non seulement des représentants des Etats membres de l'OCI, participant au sommet, mais de l'ensemble de la communauté internationale, puisqu'y ont été présents à titre d'observateurs (la recherche documentaire nous l'indique): La France, l'Union Européenne, les Etats-Unis, la Chine, la Russie et les Nations-Unies. L'importance attachée à l'évènement était donc très nettement ressentie; et la couverture médiatique, assurée ici encore à grande échelle.

La recherche documentaire pratiquée en amont, est donc d'un apport encyclopédique indéniable. Si l'apprenant ne possède pas les connaissances nécessaires lui permettant de percer le mystère d'une unité de sens ou rattacher un concept ou un élément d'information à son référent dans la réalité, il se doit de partir à la recherche de cette information pour pouvoir en définitive comme le fait savoir Mathieu Guidere (2017): « intégrer la connaissance acquise à la compréhension qu'il a du contexte immédiat et s'affranchir des mots pour raisonner sur le sens global de l'énoncé à traduire », (p.101)

Outre son apport encyclopédique, la documentation orientée favorise également un enrichissement net et clair du bagage linguistique de l'apprenti traducteur et une acquisition, dans le cas des deux discours en question, de toute la terminologie propre à la Cause Palestinienne. En effet, l'enseignant devrait bien expliquer à ses étudiants que le dictionnaire bilingue n'est pas la seule et unique source d'équivalents validés et que parfois, certains termes et/ou expressions spécifiques, ne sauraient être trouvés dans aucun dictionnaire (unilingue, soit-il, ou bilingue); seule la documentation permettrait par moment de parvenir au mot « juste » dans la langue d'arrivée. Ceci s'applique notamment aux textes techniques ou spécialisés dont fait partie le discours politique compte tenu de la spécificité du champ lexical qui y est utilisé. Et comme règle générale, l'apprenant devrait savoir, comme le précise Mathieu Guidere (2017), que « la saisie du sens original passe généralement par la consultation d'un dictionnaire

unilingue et non pas bilingue (...) et (qu'il) doit (...) chercher avant tout à cerner le champ sémantique du terme en langue de départ, afin d'appréhender pleinement l'idée qu'il véhicule » (p.101).

La **recherche documentaire** a également pour avantage de « *contribuer à la normalisation terminologique (l'emploi d'un terme d'une façon uniforme). Cela peut porter sur l'une des opérations suivantes: uniformisation des usages éparpillés. Correction des usages jugés fautifs, ou encore fixation des usages inexistantes ou hésitants* » (Ibid.:101). C'est ainsi que les étudiants pourraient mettre en place un réservoir lexical commun composé de mots et/ou expressions spécifiques, validés par leur professeur, et auquel ils feraient appel lors de l'opération traduisante.

Il est donc clair que l'approche fonctionnelle de la traduction, ainsi conçue, alimente une sécurité linguistique et interprétative, fraye la voie à une diversité de compétences et fait du cours une occasion pour mener une activité d'interaction verbale et une réflexion sur la langue. C'est ainsi que l'étudiant en viendra à fonder plus tard sa propre conception et du langage et de l'opération traduisante.

Or pour que cette approche fonctionnelle porte ses fruits, l'enseignant devrait dès le départ se fixer plusieurs méthodes de travail, les tester toutes, avant de se décider soit à les utiliser par alternance pour briser la routine et parer les étudiants contre un sentiment d'ennui qui pourrait les décourager et leur faire perdre l'intérêt au cours et à la traduction, soit à en sélectionner une, celle qui aurait marqué le plus les étudiants, aiguisé en eux l'appétit de la lecture, du savoir, de la curiosité et de la concurrence positive et en faire sa méthode de travail. Très peu motivés, les étudiants d'aujourd'hui ont en effet besoin du soutien psychopédagogique de leur professeur. Deux méthodes sont ainsi proposées:

1/ Procéder, dans un premier temps, à la lecture du discours avec les étudiants pour faire une sorte d'analyse textuelle, en dégager thèmes et sous-thèmes et souligner les différentes ambiguïtés verbales et paraverbales entravant la compréhension générale du texte puis leur demander dans un deuxième temps de se livrer à une documentation approfondie de nature à éclaircir toutes ces ambiguïtés.. leur demander de lire jusqu'à ce que le texte ne leur soit plus hermétique. Un calendrier sera fixé par l'enseignant pour échelonner ces lectures et arrêter la date des multiples débats qui porteront à chaque fois sur un

المحتويات

الخصائص الدلالية للتعبير القرآني في تصوير ألفاظ وتراكيب الهلاك

أ.م.د/ أنسام خضير خليل ١

تأثير الثقافات الصينية على الفن الصيني من ق ٧ إلى ق ١٤ م

الباحث/ إبراهيم عبد العظيم إبراهيم ٣٩

العوامل الاقتصادية الخاصة وعلاقتها بالإجرام

د/ صابرين جابر محمد ٧١

النظام النحوي للعربية من الإستقرار إلى الشمول والثبات

د/ محمد بن ردة بن عطية الغمري ٨٥

استراتيجيات التفاوض في الأزمات الدولية "أزمة سد النهضة نموذجاً"

د/ محمد علي أبو العلا قنديل ١٠٣

انتاج عسل النحل في مركز المنصورة (دراسة جغرافية)

د/ منال عبد المحسن رمضان سعيد ١٦٧

معوقات البحث الإعلامي لدى أعضاء هيئة التدريس في كليات وأقسام

الإعلام في الجامعات السعودية "دراسة مسحية"

د/ شيما فتحي عبد الظاهر ٢٣٣

« A LA RECHERCHE DE LA TRADUCTION PERDUE: LA TRADUCTION-A-VUE AU SERVICE DE LA TRADUCTION ECRITE QUEL APPORT? »

Dr. Sahar Ragaa Ali.....1

Refuge au sein du monde élémentaire d'après "L'homme des haies" de Jean Loup Trassard.

Dr. Nelly Abd El-Khalek El-Haddad 57

Adjective inflection in Zahrani Spoken Arabic

Dr. Salih Alzahrani..... 83

point différent.

Cette méthode, bien que fondée sur le travail personnel, a l'avantage d'amener chaque étudiant à déployer l'effort nécessaire de recherche et d'assimilation et à avoir en conséquence son bagage encyclopédique et linguistique.

Son versant négatif résiderait par contre dans le surmenage que leur imposerait une méthode aussi exigeante et qui risquerait sur le long terme et avec la répétition de l'exercice, de venir à bout de leur enthousiasme et provoquer chez eux un sentiment d'ennui peut être irréversible. C'est pourquoi, nous proposons une autre alternative:

2/Fixer plusieurs axes de recherche s'articulant autour de la thématique principale et des thèmes collatéraux, diviser la classe en groupes et confier à chaque groupe le soin de conduire une recherche sur l'un de ces axes. Pendant le cours, ouvrir le débat et demander à chaque groupe de présenter le résultat de sa recherche sous forme de power point pour fixer l'attention des autres groupes sur ce qui est dit, les aider à mieux se concentrer tout en leur demandant de prendre note de ce qui est dit et préparer leur commentaire, critiques et questions à poser à leurs collègues. Cette méthode a pour avantage de rendre le cours plus vif en favorisant un travail d'équipe et un échange d'informations à travers **une interaction qui s'établirait entre les étudiants eux-mêmes** sur les différents aspects de la recherche présentée. L'inconvénient est que les membres de chaque groupe pourraient ne pas contribuer à part égale au travail; certains pourraient travailler plus que d'autres ou s'acquitter de la tâche la plus difficile. Une distribution égalitaire des tâches par le professeur au niveau de chaque groupe, en début de mission, serait donc fort recommandée.

En plus du débat qui portera notamment sur l'aspect extralinguistique de l'information pour tester les compétences encyclopédiques des étudiants, l'enseignant pourra également appliquer des **quiz** non sanctionnés par des notes; le but n'étant pas d'effrayer mais d'encourager les étudiants. Ces Quiz leur permettraient de définir leurs propres compétences. Il s'agit de petits tests rapides du type questions à choix multiples, vrai ou faux, corrigez l'erreur, trouvez l'intrus, etc. Et ce, pour vérifier toujours leur maîtrise à la fois du sujet et du vocabulaire qui lui est propre (termes et /ou expressions spécifiques ou spécialisés) et les encourager ainsi à s'approprier le texte au double plan thématique et linguistique. A en croire Mathieu Guidere (2017), « *l'apprentissage (..) n'a de sens que s'il est*

accompagné d'évaluations formatives (vérifications des acquis) et d'évaluations sommatives (vérification du niveau). Si ces dernières ont pour support principal les textes, les évaluations formatives peuvent prendre différentes formes: questions à choix multiples (QCM) concernant des possibilités de traduction; questions « à trous » concernant des choix terminologiques; questions « à compléter » avec des propositions personnelles de traduction; questions « à relier » avec des équivalences pertinentes; questions « à cocher » avec ces choix alternatifs; questions « à rédiger » à partir des segments textuels » (p.185-186). Ceci se déroulera oralement, comme un jeu, auquel les étudiants se livrent en général avec plaisir, passion et humour surtout lorsque l'enseignant offre de petits cadeaux symboliques à ceux qui se seraient faits le plus remarquer par la rapidité de leur réflexe et la rigueur de leur réponse.

L'approche fonctionnelle de l'opération traduisante est donc une étape hautement importante que l'enseignant devrait aborder avec beaucoup de soin et d'application du fait qu'elle offre à l'étudiant un objectif, une méthode et une progression susceptible de l'aider dans son apprentissage de la traduction écrite. La théorie de Skopos, la documentation orientée permettant de résoudre les difficultés diagnostiquées chez l'étudiant au double plan lexical et informationnel, l'échange instauré entre l'enseignant et les apprenants d'une part et entre les apprenants entre eux de l'autre, les quiz humoristiques à visée pédagogique, tout contribue en effet à une maîtrise totale du sujet en question et fournit et le vocabulaire spécifique au texte à traduire et les compétences informationnelles, intellectuelles, interactionnelles et de recherche, requises pour la mise en œuvre opérationnelle de la technique de la traduction à vue qui est au cœur de l'étape suivante; à savoir, **l'approche communicative de l'opération traduisante.**

B- L'APPROCHE COMMUNICATIVE DE L'OPERATION TRADUISANTE

Dans le cadre de l'approche fonctionnelle de la traduction, les étudiants en situation de dialogue avec l'enseignant et entre eux, voient déjà se développer en eux le sens de la communication, dès lors saisie comme une compétence qui s'appuie sur l'échange, l'interaction, le va-et-vient entre la pensée et la parole pour exprimer clairement ce que l'on a dans la 'la tête'. L'approche fonctionnelle favorise déjà une capacité d'assimilation du contexte exogène et un rapprochement entre

B- LINGUISTIQUE:

- Barry, A.O. (2002), « Les Bases Théoriques en Analyse du Discours », publications de la Chaire MCD, consulté le 28/04/2017 sur:
[<https://depot.erudit.org/ld/002331dd>]
- Charaudeau, P. (1995), « Ce Que Communiquer veut dire », in Revue des Sciences humaines, No 51, juin 1995, consulté le 2/06/2017 sur le site Patrick Charaudeau – Livres, Articles, Publications.
[URL: <http://www.Patrick-Charaudeau.com/ce-que-communiquer-veut-dire.html>]
- Charaudeau, P. (2008), « L'Argumentation dans une Problématique d'influence », *Argumentation et Analyse du Discours* [en Ligne], 1/2008 mis en ligne le 02 octobre 2008, consulté le 27/05/2017 sur:
[<http://aad.revues.org/193;DOI:10.4000/aad.193>]
- Orecchioni, C. (2009), « La Place de L'Interprétation en Analyse du Discours en Interaction ». *Signes, Discours et Sociétés*. [en Ligne], 3. Perspectives croisées sur le dialogue, 26 juillet 2009, consulté le 15/05/2017 sur:
[<http://www.revue.signes.info/document.php?id=821.ISSN1308-8370>]

DICTIONNAIRES:

- Le Petit Robert 1 (1977). Paris: Editeur Les Dictionnaires Le Robert
المعجم الوجيز (٢٠٠٤). القاهرة: مجمع اللغة العربية. الهيئة العامة لشؤون المطابع الأميرية.

- Sarfati, G. et Paveau, M. (2003), *Les Grandes Théories de la Linguistique. De la Grammaire comparée à la Pragmatique*, Paris, Armand Colin.

ARTICLES:

A- TRADUCTION:

- Delisle, J. (2001). « L'Évaluation des Traductions par L'Historien », in *Meta*, Vol.46, No2, pp.209-226.
- Lassalle, F. (1973), « Réflexions sur Mon Métier », in *Exégèse et Traduction*, No 12, Paris, Didier Oct.- Dec., p.65
- Lavault, E. (1988), « La Traduction Interprétative », in *Traduction et Didactique*, Edité par Danielle Laporte, Porto, Edicoes Asa, pp.6 – 75.
- Tatilon, C. (1993), « Georges Mounin: La Traduction sans Fard », in *La Linguistique*, Vol. 29, No 2, pp. 70-77.

B- LINGUISTIQUE:

- Benveniste, E. (1970), « L'Appareil formel de l'Énonciation », in *Langages*, Vol.5, No 17, pp.12-18.
- De Vogue, S. (1992), « Culioli après Benveniste: Énonciation, Langage, Interprétation », in *Persée*, Vo26, No1, pp.77 – 108.
- Gobin, C. (2011), « Des Principales Caractéristiques du Discours Politiques Contemporain », in *Revue de Sémio-Linguistique des textes et discours*, Semen, No 30, pp.169-186.

SITOGRAPHIE:

A- TRADUCTION:

- Ambroise, B., « Le Langage. J.L. Austin et le Langage: ce que la parole fait », in *Philopsis: Revue Numérique*. Consultée le 6/05/2017 sur le site: [<http://www.philopsis.fr>]
- Goffin, R. (1985), « La Science de la Traduction 1955-1985: Une Tentative de Bilan Provisoire », in *Communiquer et Traduire*, Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles. Consulté le 5/06/2017 sur le site:

[<http://diffusion.ulb.ac.be/vufind/record/ULB-DIPOT:oai:dipot.ulb.ac.be:2013/235107/Deta>]

- Rodriguez, L. (2014), « Le rythme Lexical dans Wuthering Heights d'Emily Bronte: La Traduction mise au défi », in *Palimpsestes* [en ligne], 27/2014, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 6/05/2017 sur:

[<http://palimpsestes.revues.org/2090;doi:10.4000/palimpsestes.2090>]

celui-ci et le contexte endogène ou cotexte en plus d'un développement de la compétence linguistique et conversationnelle. Tout ceci en vue de préparer la voie à l'approche communicative.

Ici, il s'agit d'une approche à visée pragmatique où la traduction est appréhendée dans un rapport avec la communication. L'enjeu de l'opération traduisante étant la production du sens, une compétence de traduction ne saurait donc être aucunement dissociée d'une compétence de communication. L'approche communicative est en l'occurrence axée sur la fameuse théorie interprétative de D.Seleskovitch et M.Lederer, qui favorise une focalisation entière sur le sens du message du fait qu'elle ne s'intéresse pas à la seule structure linguistique statique mais à « la situation de communication où se manifeste uniquement la parole ou, si l'on préfère la performance. » (GOFFIN, 1985: 30). L'apport considérable de la théorie interprétative de la traduction a, selon Mathieu Guidere (2017) « permis de déplacer le débat – et par conséquent la formation – du souci de la 'forme' vers celui du 'sens', en passant par les trois phases devenues classiques dans l'enseignement de la traduction et de l'interprétation 'compréhension, deverbalisation, réexpression » (p.174)

Au vu de toutes ces raisons, nous avons choisi d'introduire la traduction-à-vue, basée essentiellement sur la théorie interprétative, dans l'enseignement de la traduction écrite; notre but, répétons-le, n'est pas de former un interprète mais de permettre à l'étudiant de percevoir la traduction comme « un savoir-faire dynamique (...) une opération de communication » (GOFFIN, 1985:30)

La traduction-à-vue est donc appliquée ici dans un but strictement communicatif. Par son truchement, nous allons démontrer que pour atteindre une meilleure performance de la part des étudiants à l'écrit, il convient de leur faire acquérir au préalable une compétence de communication où le message passerait d'une manière limpide et naturelle sans faire apparaître les traces de la langue de départ, tout en tenant compte des contraintes imposées à la fois par la démarche de LA, par le contexte situationnel ainsi que par tous les paramètres inhérents à la situation de communication: le modèle de communication tracé par Jakobson (1963) et repris par Catherine Kerbrat-Orrechioni (1980), les fonctions du langage délimitées par Jakobson, et les actes de discours tracés par Austin (1962).

A ce stade de l'apprentissage, il est en effet important que l'étudiant sache que la traduction n'est pas un domaine hermétique

mais qu'il s'ouvre sur une pratique interdisciplinaire mettant à contribution d'autres champs de la linguistique. D'où l'impérieuse nécessité d'envisager, parallèlement au cours de la traduction, un cours de linguistique dirigé par un professeur spécialisé en la matière, pour expliquer de façon succincte et simplifiée, tous les aspects de la linguistique qui pourraient servir la traduction, et dont les objectifs seraient entièrement en phase avec les objectifs de l'approche communicative. L'introduction d'un tel module permettrait au professeur de traduction d'avancer plus rapidement dans l'application de sa technique communicative fondée sur la traduction à vue, et orienterait les étudiants vers une meilleure application de ladite technique. Mais encore faudrait-il que le professeur de traduction soit lui aussi averti en la matière pour pouvoir appliquer ces théories, selon que de besoin, à la traduction du discours politique.

A l'origine de l'approche communicative, se trouve en effet la fameuse théorie de Jakobson(1963) sur le fonctionnement de la communication linguistique. Sa théorie présente six éléments composant tout acte de communication: l'Emetteur, le Récepteur, le Contexte (ou Réfèrent), le canal de transmission (ou le contact entre Emetteur et Récepteur), le Code linguistique et le message. A partir de ces six éléments, Jakobson définit six fonctions du langage, dont chacune est conçue selon la focalisation de l'acte de communication:

- La fonction émotive ou expressive, focalisée sur l'émetteur
- La fonction conative ou impressive, centrée sur le récepteur
- La fonction phatique, focalisée sur le canal de transmission, soit le maintien de la communication entre l'émetteur et le récepteur.
- La fonction métalinguistique, centrée sur le code
- La fonction poétique focalisée sur la structure du message
- La fonction référentielle ou dénotative focalisée sur le contexte ou référent et où le langage décrit le monde.

C'est dans la continuité de la théorie de Jakobson que K.Orrechioni (1980) a évoqué les compétences linguistiques et paralinguistiques de l'émetteur et du récepteur, en plus des six éléments fondamentaux de tout acte de communication, les déterminations psychologiques qui s'acquittent d'un rôle central dans les processus d'encodage/décodage, les compétences culturelles et idéologiques, soit l'ensemble des connaissances que l'émetteur et le récepteur possèdent sur le monde (compétences culturelles ou encyclopédiques)ainsi que les

- enseignement, Paris, L'Harmattan.
- Hurtado Albir, A.(1990), *La Notion de Fidélité en Traduction*, Paris, Didier Erudition.
- Israel, F. (1991), << Traduction Littéraire: L'appropriation du Texte >>, in: *La Liberté en Traduction*,Paris, Didier Erudition.
- Katharina, R.(2002) (traduit de l'Allemand par Catherine Bocquet), *La Critique des Traductions, Ses Possibilités et ses Limites: Catégories et Critères pour une Evaluation pertinente des Traductions*. France, Artois Presses Université.
- Lederer, M. (1994), *La Traduction Aujourd'hui: Le Modèle Interprétatif*, Paris, Hachette.
- Perret, J. (1975), << Traduction et Parole>>, in: *Problèmes littéraires de la Traduction*, Louvain, Bibliothèques de L'université et Leyde, E.J.Brille, pp.9 – 27.
- Seleskovitch, D. (1986), <<Les Niveaux de Traduction>>, in: *Interpréter pour Traduire*, Brive, Didier Erudition.
- Wulmart, F. (2002), « L'Auteur et son double, le Texte et sa Lecture », in: *Du Pareil Au Même: L'Auteur face à un Traducteur*, Beyrouth, éditeur Publications de l'institut des Langues et de Traduction – USJ. Collection Sources Cibles. Sous la direction de Henri Awaiss et alii.

B – LINGUISTIQUE:

- Adam, J.M.(1990), *Eléments de Linguistique Textuelle. Théorie et Pratique de l'Analyse textuelle*, Bruxelles, éd. Mardaga.
- Ghiglione, R. (1988), *Je vous ai compris ou l'analyse du Discours Politique*, France, Armand Colin.
- Jakobson, R. (1963), *Essais de Linguistique Générale*, Paris: Minuit.
- Marcellesi, J.B. (1971), *Le Congrès de Tours (Décembre 1920). Etudes Sociolinguistiques*, France, Presses Universitaires de Rouen et du Havre (PURH)
- Maingueneau, D. (1987), *Nouvelles Tendances en Analyses du Discours*, France, Hachette.
- Orecchioni, C. (1980), *L'Enonciation: de la Subjectivité dans le Langage*, Paris, Armand Colin.

même de la traduction plus que ne le feraient les consignes données directement par l'enseignant sans passer par la traduction-à-vue). C'est pourquoi, nous avons pris la décision de la généraliser et de l'appliquer à chaque fois que nous avons à enseigner un module de traduction écrite au niveau pré-gradué. La technique, tel que présentée, est bel et bien applicable à tous les étudiants, abstraction faite de leur niveau ou de leur année d'étude sous réserve d'adapter le corpus d'étude au niveau du groupe visé; le discours politique serait en effet trop difficile à aborder avec des étudiants en première année, pour qui il suffirait de se baser sur des textes syntaxiquement et lexicalement très simples afin que l'étudiant puisse profiter du cours et y appliquer la technique en question sans trop de difficultés ni risque de blocage ou de dépression.

Un accompagnement sagement assuré par un professeur averti, patient et éclairé en la matière permettrait certes un jour de corriger la perception erronée que les étudiants se font de l'opération traduisante (réduite à un simple transcodage et a du mot-a-mot) et rétablir dans nos écoles de traduction une discipline des plus nobles; à savoir, la traduction.. la traduction actuellement... perdue !

Références bibliographiques

Corpus:

- كلمة الرئيس محمود عباس، رئيس دولة فلسطين أمام مؤتمر قمة الاتحاد الأفريقي في دورته السادسة والعشرين و المنعقدة في أديس أباب - اثيوبيا. ٣٠-٣١/١/٢٠١٦
- كلمة الرئيس محمود عباس، رئيس دولة فلسطين أمام الدورة الاستثنائية الخامسة لمؤتمر القمة الاسلامي حول فلسطين و القدس الشريف. "متحدون من أجل حل عادل". جاكارتا - أندونيسيا، ٦ - ٧ مارس ٢٠١٦

Ouvrages:

A- Traduction

- Bednarski, B. (1989), *Autour de Ferron. Littérature, Traduction et Altérité*, Toronto, éditions du GREF.
- Delisle, J. (1999), *Terminologie de La Traduction*, Amsterdam, John Benjamins.
- Grandmont, D. (1997), *Le Voyage de Traduire*, Creil, Bernard Dumerchez.
- Guidere, M. (2017), *La Traductologie Arabe. Théorie, pratique*,

systèmes d'interprétation et d'évaluation de l'univers référentiel (compétences idéologiques).

L'enrichissement apporté par K.Orrechioni à la théorie de Jakobson se situe donc essentiellement au niveau de l'émetteur et du récepteur; elle y accorde une place aux compétences dont il a été fait mention dans le cadre de l'approche fonctionnelle. La relation établie entre l'émetteur et le récepteur ressort également selon le linguiste, J.Austin, des trois actes de discours détaillés dans son célèbre ouvrage « How to do things with words » (1962), traduit en 1970 sous le titre « *Quand dire, c'est faire* », par sa découverte des « énoncés performatifs » et où Austin développe une nouvelle réflexion sur la communication qui ne se limite pas au simple échange d'informations ni à une simple description de la réalité mais se propose d'agir, d'accomplir une action. Pour Austin, tout langage est action. Il distingue à cet effet entre trois types de langage, rapportés par Bruno Ambroise dans son article: « *J.L. Austin et le Langage: ce que la parole fait* », comme suit:

- L'acte locutoire qui « est celui qui est accompli lorsqu'un énoncé réussit à dire quelque chose, c'est-à-dire à avoir un sens et une référence » (Ambroise: 8), soit le sens immédiat du message envoyé par l'énoncé.
- L'acte illocutoire qui « est l'acte qui correspond à la dimension performative de l'énoncé: c'est l'acte qui est fait en disant quelque chose au moyen de l'acte locutoire » (Ibid.: 8), soit le message envoyé par un énoncé au-delà de son sens immédiat.
- L'acte perlocutoire qui « est l'obtention de certains effets par le fait de dire quelque chose » (Ibid.: 9), soit l'effet psychologique que l'on cherche à provoquer chez le récepteur ou le destinataire du message.

L'apport considérable de toutes ces théories à l'approche communicative de l'opération traduisante est donc indéniable. Il est à coup sûr plus intéressant voire plus productif d'associer à l'enseignement de la traduction, notamment lorsqu'il s'agit de la traduction d'un discours politique, les théories linguistiques appropriées d'autant plus qu'en traduction et dans le cas du discours politique, le langage ne doit être conçu et perçu que dans l'interactivité; le mot n'y existe que dans son fonctionnement sociale, « *la matérialité et l'idéalité (y) forment un tout* » (PAVEAU et SARFATI, 2003:168)

Dans le cadre de l'approche communicative, et à la lumière des théories précédemment détaillées, l'introduction de la traduction à vue dans l'enseignement/apprentissage de la traduction écrite au niveau initiation serait donc fort bénéfique dans la mesure où ceci aiderait les apprenants à prendre du recul et à considérer l'énoncé-source de façon plus réfléchie. Or ceci ne saurait être atteint que si l'enseignant oriente les apprentis traducteurs vers un outil leur permettant de mieux communiquer. Cet outil n'est autre que l'exercice de **reformulation**.

La reformulation en traduction est d'un grand intérêt didactique. Elle y est vue comme un processus mental se réalisant en deux temps:

- La recherche d'équivalence sémantique, motivée par un souci de compréhension: **Reformulation intralinguale**
- La recherche d'une solution de traduction, d'un choix lexical là où il faut 'trancher' et prendre une décision: **Reformulation interlinguale**

C'est par la **Reformulation intralinguale** (en l'occurrence Arabe/Arabe) que l'enseignant devrait en effet entamer le processus traductif. Commencer à ce stade encore précoce par l'application de la traduction à vue à proprement parler, accentuerait les risques de transcodage et d'interférences.

Comme première étape, la reformulation intralinguale devrait donc avoir pour ambition de vérifier la compréhension de l'étudiant pour chaque séquence constitutive du discours. Le concept de la reformulation rejoindrait à ce stade celui de la paraphrase: une identité de fond et une altérité de forme.

C'est ainsi que l'enseignant demanderait à ses étudiants après une première lecture du texte dans son intégralité pour en dégager thèmes / sous-thèmes et après avoir procédé à la recherche documentaire, d'en reprendre la lecture, séquence par séquence, et viser les « *unités de sens (...)* (qui) *ne correspondent pas à un explicite verbal de longueur fixe* » (Lederer, 1994:27)

Ce sont ces 'unités de sens' qui devraient être paraphrasées, c'est-à-dire réexpimées par les étudiants dans la même langue de départ (en l'occurrence, Arabe/Arabe), mais en utilisant leur propre vocabulaire. En pratiquant cet exercice, l'étudiant devrait avoir dans son collimateur cette 'identité sémantique' entre énoncé-source et énoncé-cible. Toute déformation du sens devrait être immédiatement signalée par

développer ses compétences d'ordre informationnel, lui permettre de maîtriser la dimension sociolinguistique, culturelle et, en l'occurrence, politique de la traduction, et lui apprendre à produire un registre approprié sur le sujet en question. Elle permet également de développer, de par les échanges engagés à cet effet entre le professeur et ses étudiants d'une part et entre les étudiants eux-mêmes de l'autre, les compétences interactionnelles requises en traduction. C'est ainsi que l'approche fonctionnelle se présente comme une phrase préparatoire à l'approche communicative de l'opération traduisante.

La fonction communicative de la traduction ne saurait être éclaircie que par l'application de la technique de traduction-à-vue qui assure la distanciation nécessaire par rapport à la forme matérielle et développe davantage le comportement intellectuel en poussant plus loin la compréhension, la réflexion, l'analyse et la concentration portée cette fois-ci sur la microstructure et la macrostructure du document et sa cohérence d'ensemble, à travers une visualisation et une intériorisation du sens. De par les quelques moments de silence qu'elle favorise, elle permet à l'étudiant de porter sur le texte un regard inquisiteur pour saisir 'le dit', repérer 'le non-dit' (présupposés, implicites, allusions, etc.), et oriente son attention vers tout ce qui devrait être perçu comme étant un 'véhicule' de communication du sens, tel le rythme produit par l'association de différents facteurs d'ordre lexical, syntaxique, acoustique et ponctuationnel.

Dans ce sillage, la reformulation intralinguale (paraphrase du sens) suivie de la reformulation interlinguale portant sur les termes et les séquences-pivots, seraient le meilleur moyen pour mettre en application ladite technique en phase débutant; nous l'avons démontré dans la présente étude moyennant des exemples illustreurs, extraits des deux discours politiques de M. Abbas, lesquels discours se sont révélés de par leur oralité et les multiples points communs qu'ils entretiennent avec le concept même de la traduction, les meilleurs supports à utiliser dans cette phase d'apprentissage.

La traduction à vue au service de la traduction écrite est une technique qui a fait ses preuves avec le groupe d'étudiants que nous avons ciblé pour la tester du fait qu'elle les a sensibilisés de façon physique et matérielle à tous les préalables de l'opération traduisante (voir le sens à travers les mots, devoir mener des lectures incessantes et variées pour développer leur culture générale et avoir un réflexe naturel et spontané dans une langue donnée.. bref, pour saisir la technicité

d'alterner oralement les séquences du thème et de la version: une séquence lue dans LD suivie de celle qui vient après mais traduite à vue dans LA, et ainsi de suite, puis demander au restant des étudiants de juger la prestation; au moindre malaise ressenti à la réception de la traduction, il conviendrait de recommencer l'exercice. L'évaluation ainsi effectuée aurait pour avantage d'aborder l'acte traductif suivant une logique comparatiste faisant ressortir au mieux les points forts et les points faibles du texte traduit.

Une troisième méthode d'évaluation pourrait également être appliquée: demander à un étudiant d'entamer son activité de reformulation/traduction-à-vue et demander à ses collègues, après qu'ils auraient achevé la lecture silencieuse de la séquence initiale objet de traduction, de fermer les yeux et se prêter dans le même temps à un exercice de 'visualisation' du sens; au bout de chaque séquence traduite, il leur incomberait de prendre la parole pour en faire le commentaire. Une telle méthode développerait chez les étudiants la concentration et les rendrait plus sensibles à toutes les particularités d'une langue (source, soit elle, ou cible): champ lexical, musicalité, ton, cohésion, cohérence.. Bref, elle leur apprendrait à 'sentir' une langue pour pouvoir mieux la juger ou la reproduire.

CONCLUSION:

La Traduction-à-vue ainsi conçue et abordée servirait de fondement idoine à l'enseignement/apprentissage de la traduction écrite. La pire erreur serait de commencer par le passage immédiat à l'acte traductif sans préparer l'apprenant ni l'initier, tel que détaillé dans la présente recherche, à tout ce qui lui permettrait de mener à bien son opération traduisante; et ce, à travers un processus de traduction mentale/traduction-à-vue, fondé sur une double approche: fonctionnelle et communicative.

L'approche fonctionnelle de l'opération traduisante permet d'attirer l'attention de l'apprenant sur la fonction assignée à l'acte traductif et lui faire valoir dans le même temps l'importance extrême de la dimension extralinguistique (situation, contexte) et son apport à la traduction. C'est dans le cadre de cette approche que l'apprenant assimile la théorie de 'Skopos' et saisit toute l'importance de la recherche documentaire. L'approche fonctionnelle participe ainsi à l'édification intellectuelle, culturelle voire linguistique de l'étudiant en ayant pour dessein, tel que détaillé dans la présente recherche, de

l'enseignant, discutée et tirée au clair pour que le sens de la séquence reste présent dans l'esprit de l'étudiant afin qu'il soit, par la suite, pertinemment restitué dans la langue d'arrivée.

La reformulation intralinguale qui s'effectue au sein de la même langue, est donc une étape préliminaire pour tester le degré de compréhension et au cours de laquelle l'étudiant procède à une deverbalisation du sens. Autrement dit, elle recentre l'attention de l'apprenant sur les aspects essentiels de l'énoncé-source et le signifié qui est censé s'en dégager, et consolide par là-même sa 'sécurité interprétative'. Une fois le sens compris, l'apprenant pourra aller plus loin.. passer à l'étape succédant à la compréhension; à savoir, **la reformulation interlinguale**.

Selon Lavault, la reformulation interlinguale est comprise comme une activité langagière où « *le traducteur doit reformuler (le sens) d'une manière intelligible, précise et idiomatique dans la langue d'arrivée* » (Lavault,1988:62). Pour ce faire, l'enseignant doit prendre l'étudiant par la main et avancer avec lui pas à pas pour enjamber tous les obstacles qui se présenteraient à lui lors de l'opération traduisante et lui montrer comment une traduction doit-elle être réalisée.

A cette étape de la formation, l'enseignant demanderait une fois de plus à ses étudiants de lire les séquences à traduire. Or, cette fois-ci l'objectif de la lecture ne se limiterait pas à la stricte compréhension globale du thème ou du sens, essentiellement visée par la reformulation intralinguale, mais prendrait une dimension différente: ici, l'enseignant commencerait à apprendre à ses étudiants à lire en profondeur.. lire avec « *l'œil de l'exégète averti, avec l'oreille de l'interprète musical, avec la sensibilité déployée de l'artiste dont les cinq sens sont aux aguets* » (Wulmart, 2002:83)

A ce stade délicat, l'étudiant devrait comprendre que: traduire, comme lire, c'est poser sur (le texte) un regard de découvreur, à la fois chercheur et faiseur de sens. C'est retracer le dessein de l'auteur, cerner le tout (du texte), en déduire les principes et (...) reconstruire un sens. (BEDNARSKI, 1989:11).

La lecture, raisonnée et distanciée par rapport à l'écorce matérielle du texte, qu'offrirait la technique de la traduction à vue, devrait en effet rendre l'étudiant plus 'mûr', mieux 'à l'écoute' de son texte et plus sensible à ses caractéristiques et spécificités. Il devrait apprendre qu'un traducteur lit différemment qu'un simple lecteur.. et que dans son cas, c'est son corps traduisant qui devra lire. C'est ce type de lecture qui

orientera son travail de traducteur, ses décisions et son positionnement par rapport à son texte: en faire une traduction conforme aux attentes du public lecteur, soit une traduction cibliste, ethnocentrique, qui rapproche le texte de départ de la culture d'arrivée, et qui est donc axée sur la 'naturalisation' ou la 'domestication'; ou une traduction qui ramène plutôt le récepteur vers le texte source, soit une traduction sourcière fondée sur le principe 'd'exotisation' ou 'd'étrangéisation', (deux termes désignant un même concept, celui qui vise à préserver la culture d'origine. Selon Mathieu Guidere (2017:131-132), les termes 'Naturalisation' et 'Exotisation' ont été employés par Penrod (1993); celui d'« Etrangéisation », par Antoine Berman (1984) dans son livre « L'Épreuve de l'Étranger », tandis que 'Domestication' a été un terme forgé par Lawrence Venuti en 1992)

C'est en effet à ce stade également que l'enseignant commencera à faire usage de la terminologie propre à la traduction et expliquer, selon que de besoin, les procédés traductologiques, mais de manière oblique, sans en faire l'objet d'un cours magistral qui ne retiendrait pas l'attention des étudiants d'aujourd'hui et ne leur garantirait pas une assimilation profonde de l'aspect théorique de l'opération traduisante.

C'est ainsi que devrait être enclenchée, comme nous tenterons de le démontrer dans les pages suivantes, une étude se déclinant sur plusieurs niveaux:

- A/ le niveau lexical
- B/ le niveau syntaxique
- C/ le niveau Stylistique

C'est par le niveau lexical que l'enseignant devrait en effet commencer.

A/ Le Niveau Lexical:

Le discours politique est « *un discours de pouvoir (...)* porteur d'une idéologie politique » (GOBIN, 2011:181) où le locuteur/orateur cherche à imposer son propre système de pensée, établit des « *connivences idéologiques* » » (Ibid.:180) avec son audience/lectorat, prend la défense d'une cause dont il s'approprie, cherche à lui donner légitimité et à en convaincre le destinataire. Pour ce faire, il mobilise toutes ses ressources langagières. Dans le discours politique, le vocabulaire employé n'est en effet jamais le fruit du hasard. L'orateur qui est avant tout acteur politique, agit par ce vocabulaire qui se voit assigner la fonction fondamentale de la communication langagière. Il y

déformation ou défiguration du texte source. La pratique de la Reformulation/Traduction-à-vue a de même démontré que le travail de reformulation n'est pas identique chez tous les étudiants. La reformulation varie en fonction de leur comportement intellectuel, linguistique ou communicatif. Cela explique la diversité des traductions et nécessite de la part de l'enseignant d'inciter les apprenants à réfléchir quant à la rigueur des reformulations/traductions produites par leurs collègues et à s'interroger par là même sur les normes d'acceptabilité de la déformabilité potentielle du contenant pour assurer un meilleur transfert du contenu; si tant l'activité de traduction implique par moments, comme nous l'avons vu, et à des degrés divers, des modulations corrélatives de changements apportés à la forme.

« *L'essentiel n'étant plus (en pareille occurrence) de calquer l'original mais de produire un nouvel original qui viendra se substituer à lui* ». (ISRAEL,F., 1991: 22), la question est alors de savoir dans quelles conditions et limites peut-on autoriser les modifications subies par le contenant, partant d'un souci réel de faire mieux ressortir le contenu et la visée de son émetteur. C'est la raison pour laquelle, il incomberait à l'enseignant de fonder à ce niveau **une approche évaluative** des choix traductifs de ses étudiants.

L'évaluation pourrait se faire au niveau de cette séquence qui joue essentiellement sur l'affectif et où le rythme traduit l'émotion, d'une façon très particulière: alterner les phrases du thème et de la version; une phrase dans LD, suivie de celle qui vient après dans celle d'arrivée et ainsi de suite, puis lire le tout ou le donner à lire à son collègue.. et au moindre malaise à la lecture, il convient de revoir la traduction. Cette méthode d'évaluation serait des plus efficaces du fait qu'elle permettrait à l'étudiant de mettre en perspective mais de façon plus judicieuse, l'original et la traduction de manière à pouvoir mieux 'sentir' les similitudes, les divergences, les fausses notes.. là où 'ça va' et là où 'ça ne va pas'.. reprendre la traduction pour corriger, améliorer, homogénéiser.. et parvenir en définitive à un tout cohérent. Cette méthode d'évaluation aurait également l'avantage d'aiguiser l'esprit critique chez l'apprenant; ceci étant d'une très haute importance pour un traducteur accompli.

Une deuxième méthode d'évaluation pourrait se dérouler dans un contexte très proche de la précédente: demander à deux étudiants de se tenir l'un à côté de l'autre, l'un avec le discours original et l'autre tenant l'original pour en assurer la traduction-à-vue, et leur demander

ses positions et à ses revendications légitimes; à savoir, la voix de l'orateur.

Ce rythme nuancé, à la fois ferme et poétisé, pourrait donc être schématisé dans la traduction par une articulation martelée. Le message écrit sera dès lors constitué de phrases fragmentées, coupées de pauses, saupoudrées par un ponctum unique (les points de suspension) et marquées, autant que faire se peut, de mots qui se font écho par leur sonorité. Cette écriture avec toutes ses particularités rythmiques dégagera le ton ferme de l'orateur mais laissera aussi au récepteur, emporté par sa poéticité, le temps de sentir, de saisir, de réfléchir et de compatir avec la cause à laquelle l'émetteur du discours cherche à le rallier. Et c'est ainsi que la traduction perçue à la fois comme un acte de langage et de communication aura accompli, au-delà de ses dimensions locutoire et illocutoire, sa fonction perlocutoire; et ce, à travers l'effet psychologique que cette écriture aura exercé sur le destinataire.

Or, la traduction d'une telle séquence si particulière ne saurait être réussie dès la première fois. L'étudiant aura à la reprendre plusieurs fois jusqu'à ce qu'il puisse parvenir à une reformulation de l'original, privilégiant sens et clarté tout en prenant en considération le rythme. La technique de la traduction-à-vue l'aidera à figurer son mode d'expression, choisir le juste registre, découper judicieusement ses phrases, distribuer de façon particulière les accents de la langue cible de manière à réaliser ce contraste rythmique prêtant à méditer et à sympathiser avec l'orateur et surtout avec la cause qu'il défend. Cette reprise de la traduction est en soi un excellent exercice de perfectionnement linguistique. De même, l'application de la technique de 'Reformulation- traduction-à-vue', permettra, à cet effet, de considérer la traduction comme une forme particulière de création frayant la voie à la créativité même de l'apprenti-traducteur pour lui permettre de reproduire le message premier par le véhicule du rythme et choisir pour ce faire, tel qu'effectué dans notre proposition, de diluer, de condenser ou de moduler le contenu, mais à condition que les modulations introduites suite à l'activité de reformulation, se situent dans les limites de la création acceptable. C'est à l'enseignant qu'incomberait le devoir d'encadrer ses étudiants dans cette activité de Reformulation / Traduction-à-vue pour leur faire éviter de tomber dans le piège de la déformation du discours original; création n'étant pas

est perçu comme un outil de communication et de persuasion et se trouve muni d'une fonction conative focalisée principalement sur le destinataire et à laquelle vient se greffer une double force illocutoire et perlocutoire dans la mesure où ce vocabulaire vise d'une part à envoyer un message au-delà de sa dimension locutoire (son sens immédiat) et d'autre part à provoquer chez le récepteur un certain comportement, une certaine réaction.. bref, cherche à agir sur lui.

Il y a donc une spécificité dans le vocabulaire du discours politique. C'est un outil de manipulation par excellence visant à faire triompher une idéologie déterminée. C'est dans ce sillage que la traduction du discours politique apparaît elle aussi comme un dispositif de manipulation si tant son récepteur est visé au même titre que le destinataire du discours initial.

Le premier niveau d'observation d'un discours politique aux fins de sa traduction doit donc porter sur son vocabulaire, sa portée fonctionnelle et sur sa charge connotative, pour lui apprendre à analyser en profondeur les composantes minimales d'un texte (le mot), en percer le mystère, réfléchir à sa charge sémantique et référentielle en la rattachant à son univers de référence et à la situation d'interaction et de communication que représente le discours en soi. Les mots, nous l'avons déjà signalé, ne valent que par le contexte et le cotexte qui les sous-tendent. Il n'est pas possible d'en saisir toute la portée sans faire appel au contexte extralinguistique et « *aux combinaisons dans lesquelles (ils) entrent et à l'univers des énoncés dans lesquels (ils) sont impliqués.* » (MARCELLESI, 1971:60)

C'est là une démarche qui, selon Marcellesi, relève de la sociologie politique qui cherche à « *établir un rapport entre les comportements politiques et les comportements verbaux* » (Ibid.:15). C'est cette démarche qui, selon Maingueneau, « *ramène le discours à un ensemble de propositions articulées autour d'un terme-pivot* » (MAINGUENEAU, 1987:97)

Chaque discours a donc ses propres spécificités langagières. Dans le cas de M. Abbas, le discours s'articule essentiellement autour de deux types de termes pivots:

- A- **Des termes à visée référentielle** du fait qu'ils définissent le monde évoqué par le discours
- B- **Des termes-refrains:** une appellation que nous avons forgée pour désigner ces mots et/ou expressions qui constituent comme ' un

leitmotiv' ou un 'refrain' qui revient à chaque fois que le même thème est abordé.

Dans l'un et l'autre cas, l'enseignant devra accompagner les étudiants dans leur processus de traduction mentale pour les amener à choisir la stratégie de traduction la plus appropriée.

A- Les termes à visée référentielle:

Sous cette catégorie, nous classons les termes qui définissent le monde dans lequel le discours se déploie. Le monde dans lequel se déploient les deux discours de M. Abbas est en effet celui de الأمة الإسلامية fortement préoccupée dans les deux contextes discursifs par les développements de القضية الفلسطينية, notamment les agressions multiples contre القدس الشريف

tels sont les trois termes- pivots marquant les deux discours et qu'il serait impossible de traduire hors de tout contexte. En effet, si le chef de l'Autorité palestinienne choisit en l'occurrence, de dire الأمة الإسلامية et non pas مجموعة الدول الإسلامية et s'il combine toujours le nom propre القدس au qualificatif الشريف, c'est qu'il a ses propres raisons de le faire: il essaie ainsi d'introduire une nuance, imposer un parti pris "légitime" et affirmer une position socio-historique. Avant de procéder à la traduction, l'étudiant doit donc définir quel terme se rapporte à quelle notion. Il faut pour cela qu'il plonge dans le contexte et en décèle les nuances au cas par cas. L'enseignant devra de son côté encadrer ses étudiants dans ce processus mental et débattre du fonctionnement de ces termes-pivots dans la langue de départ où ils ont le statut de signe avec sa triple composante: signifiant, signifié, référent.

S'agissant du premier cas: الأمة الإسلامية le signifiant a pour signifié selon المعجم الوجيز (٢٠٠٤)

"جماعة من الناس الذين يكونون وحدة سياسية و تجمع بينهم وحدة الوطن و اللغة و التراث

والمشاعر" (ص ٢٥)

et pour référent, la communauté des Etats membres de l'OCI,

l'intonation de la voix de l'orateur.

C'est ainsi que la séquence pourrait être traduite à l'oral comme à l'écrit de la manière suivante:

« Du haut de cette tribune africaine séculaire... je réitère que la paix et la sécurité ne sauraient être réalisées dans notre région... qu'en mettant fin à l'occupation et à la colonisation... qu'en dressant des ponts a la place des murs... Nous tendons la main pour instaurer la paix fondée sur la justice et l'équité... mais notre terre... nous ne la quitterons jamais... nous resterons toujours ici... au sein de notre patrie... notre patrie que nous avons peuplée... sur laquelle nous avons bâti notre identité... historique et civilisationnelle... et depuis laquelle nous avons apporté nos contributions à toute l'humanité... il y a de cela des milliers années... nous n'y renoncerons jamais... oui... ils pourraient de par leur machine de guerre... et l'arrogance de leur pouvoir... nous tuer... soumettre notre peuple aux pires humiliations... détruire nos maisons et nos institutions... mais ils ne pourront aucunement... tuer notre volonté... notre pensée... notre aspiration à vivre en toute liberté... dignité... et souveraineté... dans notre patrie.. la Palestine...»

L'avantage d'une telle séquence est qu'elle montrerait aux étudiants qu'il est certes difficile d'obtenir une traduction identique à cent pour cent à l'original; les deux langues de travail étant d'origines différentes. Dans une langue romane comme le français, comment reproduire avec le même nombre d'occurrences le repère monovocalique, le contraste monosyllabes VS polysyllabes, longueur vocalique VS brièveté consonantique; bref, toutes les particularités expliquées plus haut et marquant une langue sémitique comme l'arabe. Face à un tel enjeu, l'étudiant devra apprendre à choisir parmi toutes les particularités afférentes à l'original, celles qui seront le plus à même de transmettre le message initial et même plus, faire entendre l'orateur à travers la traduction. Une fois de plus, l'attention devrait être portée à l'oralité du discours. C'est la raison pour laquelle l'étudiant devrait, lors de son opération traduisante effectuée oralement (par le biais de l'exercice de Reformulation/Traduction-à-vue), se pencher sur tout ce qui relève du suprasegmental: les accents, l'intonation, la mélodie, les pauses.. bref, sur tout ce qui contribue au renforcement de la note de l'affectif et donc à la création d'un rythme poétisé qui ne cacherait pourtant pas un ton toujours ferme ni une voix s'attachant toujours à

le costume du personnage et mieux, cherche au fond de lui ce personnage et tente de le manifester de la manière la plus naturelle. Pour ce faire, il se posera toujours, comme déjà mentionné, comme un « Co énonciateur » ou « un co-auteur » qui prendra la parole/la plume pour dire /écrire la pensée d'un autre d'une manière non pas purement raisonnée mais fondée sur le 'feeling' dans le dessein de faire ce que Danica Seleskovitch appelle « *une traduction au niveau des motivations* » (SELESKOVITCH, 1986: 24), et donc choisir un lexique mêlant judicieusement sens et musicalité, dont les unités ne s'opposeraient pas rythmiquement et dont les traits prosodiques laisseraient dégager le même effet initial; la perception des sonorités étant très importante. Prendre garde à la mise en texte de la séquence soit à l'agencement des mots dans des syntagmes assez courts où les périodes un tant soit peu longues seraient coupées en plusieurs petits membres conçus sur un même patron syntaxique ou presque, où les marqueurs trop lourds de l'articulation (connecteurs logiques) seraient formellement interdits, et où la virgule marquant l'original serait remplacée par un ponctème faisant mieux valoir la tonalité poétisée de l'original, comme les points de suspension. Et c'est ici que résiderait toute la créativité du traducteur. c'est en effet ce ponctème (les trois points de suspension) qui permettrait en traduction, beaucoup plus que ne le ferait la virgule (qui provoquerait un rythme saccadé et moins poétisé en français), de ralentir le tempo pour accroître la charge émotionnelle, créer un rythme poétisé attirant davantage l'auditeur ou le lecteur de la traduction et le pousser, par là même, à méditer sur la parole écrite ou prononcée.. à mieux l'écouter.. la 'visionner'.. et donc la 'sentir'. « Les points de suspension ne sont pas en l'occurrence une indication de vide linguistique mais un vecteur de communication des plus significatifs », devrait bien indiquer l'enseignant à ses étudiants. C'est à l'enseignant de leur expliquer également que les légères pauses qu'imposerait ce ponctème, favoriseraient là encore une sorte d' 'intérieurisation' du sens.. et pousserait le récepteur à ' penser' le sens par la voie des sentiments.

Et donc, pour qu'il fonctionne à bon escient dans le cadre d'une 'communication connotative' et pour qu'un rythme soit véritablement créé, le ponctème doit dans le présent cas réapparaître un nombre de fois suffisant à l'intérieur de la séquence traduite. le rythme dans LA deviendrait, ainsi, lent.. doux.. et permettrait même d'imaginer

majoritairement reliés par le lien de la religion pour servir des intérêts communs à tous les niveaux: politique, économique, culturel, scientifique, etc.. Il s'agit d'une communauté avant tout humaine, cherchant à transcender les barrières linguistiques et ethniques pour matérialiser les valeurs, les idéaux et les aspirations partagées par ses citoyens; une communauté qui, consciente de son unité et de sa solidarité, dresse tout haut l'étendard de l'intégration nationale pour susciter chez son citoyen quelle que soit sa nationalité, le sentiment d'appartenance à un territoire commun (celui du Monde Islamique); soit le sentiment d'être chez lui partout où il va, dans le cadre de la sphère intracommunautaire de l'OCI.

Cette referentialite rejoint l'idée que laisse dégager le terme 'Nation' en français, défini comme suit dans Le Robert (1977):

- 1- Groupe d'hommes auxquels on suppose une origine commune
- 2- Groupe humain, généralement assez vaste, qui se caractérise par la conscience de son unité et la volonté de vivre en commun (Le Petit Robert 1: 1256)

Ceci étant, le lexème الأمة pourrait-il être traduit par 'Nation' ?

Telle est la question que l'enseignant devrait poser à ses étudiants.

« De manière générale, oui mais ici, non », serait la réponse d'un étudiant averti ayant compris de par sa recherche documentaire, son analyse et son assimilation du sujet durant la première phase de la formation « la reformulation intralinguale », que l'étude du contexte d'énonciation est en l'occurrence très importante pour déterminer la portée sémantique et connotative du mot initial, qu'il faut prendre en considération sa dimension géopolitique et que 'l'équivalence dynamique' de ce mot ne saurait être réalisée que par l'usage de l'emprunt 'Oumma'----} 'la Oumma Islamique', qui s'avère le seul procédé apte en l'occurrence à rendre compte des connotations qu'implique le terme arabe. Le choix de ce terme dans la version originale relève en effet de ce que Patrick Charaudeau appelle « stratégie de légitimation » (1995), à travers laquelle M. Abbas cherche à construire, pour l'ensemble de la communauté des Etats membres de l'OCI, une position de force, de puissance et d'autorité, corrigeant l'image de faiblesse et de dépendance qu'Israël et l'Occident portent sur ces Etats.

C'est à l'enseignant d'amener ses étudiants à se placer du point de vue du locuteur afin de définir la stratégie qu'il a employée dans son

discours, la fonction qui lui est assignée ainsi que la fonction du champ lexical y afférent pour pouvoir, par la suite, fixer la sienne propre.

Eclairé par son professeur sur la théorie de Jakobson, il devrait ainsi déduire que le discours de M. Abbas se détermine essentiellement par sa fonction conative et se trouve fortement marqué historiquement et culturellement par la langue de l'Émetteur, qui est une langue ancrée dans un contexte socio-historique bien particulier et soumise à des conventions qui la rendent stable et unique. Quel qu'en soit l'émetteur, un discours qui ressort de l'OCI adoptera toujours le même langage: en arabe, الأمة الإسلامية; et en français, 'la Oumma Islamique'.

Le choix de l'emprunt comme procédé de traduction, ne relève donc pas ici d'une stratégie d'exotisation ou d'étrangéisation visant à introduire dans LA, une couleur locale qui ne lui est pas familière; loin s'en faut. Les discours traduits s'étendent à des destinataires d'autres langues/cultures, cela est vrai; mais l'emprunt utilisé, en pareille situation, leur sera toujours clair et compréhensible et ne produira aucun effet d'étrangeté sur le récepteur non arabophone conscient de la situation de communication et du langage conventionnel adopté en la matière dans tous les documents de l'OCI. Dans la phase initiale de la documentation, l'enseignant devrait à cet effet faire valoir la nécessité pour un traducteur professionnel d'être conscient de la terminologie propre à l'organisation pour laquelle il traduit le document, sans omettre l'importance de la réflexion pour comprendre pourquoi tel terme et/ou expression est traduit de la sorte. Autrement dit, Il ne suffit pas de dire à l'étudiant comment on traduit tel mot mais encore faut-il qu'on lui en explique le 'pourquoi'.

Le recours à l'emprunt participe également de la volonté du traducteur, conscient de son rôle de médiateur culturel et par moments d'acteur politique en second, de manipuler la langue pour propager les intentions de l'émetteur premier. Par l'emprunt, il fait en effet de sa traduction 'motivée' un instrument de propagande politique et exerce une sorte d'impérialisme idéologique voire linguistique accentuant la force et la puissance de ce monde arabo-islamique sous-estimé par l'Autre.

Pour que la traduction soit communicative, l'enseignant doit donc amener son étudiant, appartenant à la même sphère idéologique où le discours se déploie, à prendre le parti de l'orateur et devenir aussi engagé que lui; l'engagement étant, dans ce contexte particulier, non

rythmique et émotionnelle si caractéristique de cette séquence-pivot, et renforcé par **une syntaxe et une ponctuation**, très sensibles à la lecture car « *le fil de l'oralité se tisse sur la valeur expressive de la syntaxe et sa ponctuation* » (RODRIGUEZ, 2014: 10). En effet, c'est dans le dialogue et le discours que tous ces traits liés au choix du champ lexical et acoustique deviennent 'audibles', grâce à la syntaxe et à la ponctuation. C'est la façon d'agencer les mots qui fait, bel et bien, ressortir cette rime interne; cette opposition rythmique de monosyllabes et de polysyllabes; ce contraste entre hauteur et longueur des repères vocaliques, et intensité et brièveté des repères consonantiques; le tout ancré dans un moule syntaxique soigneusement conçu, marqué dans la majeure partie de la séquence par des colons parallèles et une reprise du même patron syntaxique.

- ... الا بانتهاء الاحتلال و الاستيطان // و مد الجسور بدلا من الجدران
- نعم، قد يستطيعون بألة حربهم و غطرسة قوتهم قتلنا / و التنكيل بشعبنا / و تدمير بيوتنا
ومؤسساتنا

Ce qui fait que cette séquence se présente sous la forme d'une prose poétique.. d'une écriture où se suivent des syntagmes harmonieusement agencés et juxtaposés par un ponctème-clef: la virgule.

Le traducteur est à cet effet bel et bien mis au défi de redire le rythme d'une telle séquence nécessitant de prendre en considération tous ces paramètres d'ordre lexical, acoustique, syntaxique et ponctuationnel. Or, au niveau acoustique voire ponctuationnel, les deux syntagmes ne fonctionnent pas de la même manière; chaque langue ayant son propre système de son et de ponctuation (un même ponctème ne fonctionne pas forcément de la même manière dans l'une et l'autre langue). C'est donc là que doit intervenir toute la créativité du traducteur qui pourrait se permettre une marge de liberté pour manier à sa guise le sens et le rendre accessible au récepteur de LA. Parfois, on est obligé de modifier la forme pour bien restituer le vouloir-dire de son auteur. C'est ainsi que traduire devient un savoir-faire. Ici, l'apprenant doit en effet savoir qu'il ne traduit pas une langue dans une autre.. mais un rythme.. une musicalité.. une séquence fondée sur la dialectique ton fort/ ton poétique; bien que la poéticité soit l'élément rythmique le plus prégnant. Il doit savoir que pour reproduire le même ton ici, il devra être non pas le sujet argumentant en second qui doit convaincre mais l'artiste de concert qui doit toucher la sensibilité; le comédien qui porte

(حرهم / غطرسة) ل'infiltation de mots composés uniquement de consonnes dont les vibrations sont très brèves et répondent adéquatement à ce besoin de maintenir toujours présent ce ton dur et ferme, bien qu'il soit dans cette séquence nettement édulcoré pour des raisons politiques. Cette séquence fait en effet partie du discours prononcé devant le sommet de l'UA et par ricochet, devant l'ensemble de la communauté internationale. Le but de l'orateur n'est donc pas de lancer des menaces ou de vociférer des 'injures' mais plutôt d'exposer la situation telle qu'elle se présente en terrain concret, et surtout de faire montre de bonne volonté à l'égard de l'adversaire: الحق والعدل)

Tel est le message principal de cette séquence si importante dans le discours: nous voulons la paix, mais nous voulons dans le même temps que justice et équité soient rendues à notre peuple.

Dans cette séquence, le rapport graphie/phonie/sens, est donc très important. Le sens passe, nous l'avons vu, à la fois par le choix du mot et du son qui lui sont inhérents. Il s'agit d'un langage écrit mais censé évoquer l'oral. C'est là une caractérisation éminemment importante à prendre en considération lors du passage à la traduction-à-vue.

« Vous devez ici choisir un mot qui sera écrit pour être lu.. évoquer à la fois un sens et une émotion », devra clairement expliquer l'enseignant à ses étudiants. Ceci sera rendu possible par la lecture à haute voix favorisée par la technique de la traduction-à-vue; c'est cette lecture à haute voix qui permettra à l'étudiant de percevoir les caractéristiques acoustiques marquant le choix des mots dans la langue source; 'entendre' le rythme lié tant à la durée des voyelles (celui de la longueur qui produit un effet assouplissant) qu'à la durée des consonnes (celui de la brièveté produisant un ton ferme et tranchant) et percevoir également le rythme lié à la syllabation sans même avoir à compter les syllabes. Le recul pris par rapport à la lettre favorisera, pendant l'exercice de la traduction-à-vue, un supplément d'observation phonétique de la langue source.

Par manque de sensibilité aux deux fonds (lexical et acoustique), l'étudiant/traducteur, concentré uniquement sur la lettre, ne pourra, par contre, aucunement reproduire ce contraste d'intensité

pas une marque de subjectivité ou de parti-pris nuisible, mais un devoir et une obligation.

Dans ce genre de discours, le locuteur se positionne et le traducteur arabe ou partisan des arabes et/ou palestiniens, le doit également, pour l'amour de la cause qu'il soutient et dont il cherche à convaincre le récepteur de la traduction pour l'y adhérer. D'ailleurs, l'enseignant amènera l'apprenti traducteur à se positionner dès la première phase, celle où sont effectuées les lectures sur le sujet en question puis en l'accompagnant, par la suite, dans son processus de réflexion et de conscientisation par rapport au sujet. C'est par le biais de cet engagement, que l'information circulera en toute fidélité et que la manipulation langagière bien calculée servira de véhicule de propagande et de communication. Seule une technique comme celle de la traduction à vue favorisant la profondeur de l'analyse et de la réflexion, pourra faire acquérir ce 'savoir-faire' aux étudiants.

Dans cette même optique de manipulation langagière, le nom commun القدس الشريف pourrait passer dans la langue d'arrivée par voie de report: *Al Qods Al Charif*

Il s'agit d'un terme-pivot représentant un symbole pour tous les arabes (chrétiens et musulmans). C'est la ville de la Mosquée d'Al Aqsa et du Saint-Sépulcre; la ville sainte dont Israël cherche à supprimer l'identité religieuse dans sa double composante islamique et chrétienne, pour la transformer en une ville à identité juive par la construction de synagogues et d'autres projets dont entre autres, ' La Cité de David', ' Les Jardins bibliques ' et Le Musée de la Tolérance' ainsi que par la mise en place de tout un plan de judaïsation culturelle de la ville Sainte.

Traduire القدس الشريف par son correspondant 'conventionnel' dans la langue française 'Jérusalem', ce mot que l'adversaire connaît et qui lui plaît du fait que sa prononciation est très proche du mot hébreu أورشليم, masquerait donc cette réalité: la réalité historique, démographique et géographique de la ville sainte, et masquerait son 'identité' aussi bien que son appartenance au monde arabe. Utiliser ce mot qui relève d'un champ lexical non marqué que l'adversaire utilise, c'est donner de l'existence et de la consistance à cet adversaire, et se conformer à sa logique. Or, faire passer ce mot par voie de report (*Al Qods Al Charif*) dans la langue d'arrivée, c'est affirmer l'identité

arabo-islamique de la ville Sainte; c'est accentuer un concept ancré dans l'histoire et la culture d'un ensemble de pays liés par des liens communs (les 57 Etats Membres de l'OCI).. c'est augmenter le nombre de mots ou de vocables empruntés à l'arabe et qui pourraient exercer un pouvoir d'hégémonie sur la langue/culture /idéologie d'arrivée, puisque celle-ci se trouverait en quelque sorte 'prise en otage' d'une idéologie déterminée que l'on chercherait à imposer par la manipulation qu'exercerait sur elle une autre langue; à savoir, la langue arabe qui deviendra ainsi une sorte de 'lingua franca' visant à affirmer une pensée unique..à imposer une réalité.. à souligner la préservation de l'identité arabo-islamique de la ville Sainte, liée à la préservation de la présence palestinienne dans la ville, dans la mesure où tout ceci constituerait l'unique moyen pour empêcher la mise en œuvre de la politique de judaïsation de la ville d'Al Qods. Pour être fidèle, la traduction doit là encore être 'engagée', transparente, et communicative si tant elle relève de la même stratégie de légitimation déjà évoquée plus haut.

Le terme arabe القضية constitue également un terme à visée référentielle employé à chaque fois que le conflit israélo-palestinien est abordé. Son emploi dans la version originale est également dicté par la même stratégie de légitimation où l'Emetteur (M. Abbas) veut légitimer son point de vue idéologique et ses revendications: le droit de souveraineté historique des palestiniens sur l'ensemble des territoires usurpés par l'occupant Israélien depuis 1967. L'emploi du mot القضية en arabe présuppose en effet le maintien d'un procès en cours; c'est le procès du peuple palestinien mais c'est aussi le procès de tout arabe faisant siennes les revendications de ses frères palestiniens et de toute personne se positionnant en faveur de l'opprimé (palestinien) face à l'opresseur (Israélien).

En utilisant le mot قضية, l'émetteur du discours original emploie également, selon Charaudeau (1995), "la stratégie de captation", dans la mesure où il cherche à rallier le récepteur à sa propre 'idéologie', à son propre positionnement.. et à susciter en lui le sentiment de sympathie et de compassion avec le peuple palestinien. Une fois de plus, l'étudiant devra être conscient de la nature incitative du discours politique foisonnant de concepts et de notions qu'il faudra savoir décoder puis encoder dans la LA. Une fois de plus, l'enseignant devra accompagner

tel que nous l'avons remarqué, des avantages certains en rapprochant l'étudiant plus de l'esprit du texte que de la lettre.. En le poussant plus à 'sentir' et à faire une traduction 'vivace' et 'animée'. C'est l'application de cette technique qui permettra, dans le présent cas également, de prendre garde à toutes les particularités inhérentes au rythme initial lequel se présente, dans la séquence No 4, sous différentes formes:

- 1- Le rythme lexical
- 2- Le rythme acoustique
- 3- Le rythme syntaxique
- 4- Le rythme ponctuationnel

La lecture de cette séquence nous introduit en effet dans un monde linguistique contrasté et nuancé à la fois, où l'émetteur a une voix nettement identifiable par son lexique, sa syntaxe et son rythme. C'est une séquence à l'intérieur de laquelle le ton varie, mettant en relief la variété à la fois des émotions traversant l'auteur et des messages qu'il cherche à transmettre. C'est ainsi que dans le **rythme lexical** lié au sémantisme même du mot, nous voyons s'opposer la connotation de douceur (مد الجسور بدلا من الجدران / نمد أيدينا لإقامة السلام), à la connotation de force et de puissance (نحن باقون هنا على أرضنا (زز) و لن نرضى عنه بديلا) / (قد يستطيعون (...)) قتلنا و التنكيل بشعبنا (...)) و لكنهم لن يستطيعوا أبدا قتل إرادتنا و فكرتنا

Dans le cadre du **rythme acoustique**, étroitement lié au rythme lexical et tributaire de la décompte syllabique et de la durée vocalique ou consonantique, nous voyons s'entremêler, les **monosyllabes** composés de consonnes et évoquant un ton ferme et tranchant, donnant une image sonore évidente de la force de l'émetteur (أمن / حق / عدل / نعم) / (قد / لن) et les **polysyllabes** de très haute fréquence dans cette séquence-pivot, favorisant notamment la voyelle ouverte et longue (l) repérée dans:

(احتلال / استيطان / جدران / بيوتنا / مؤسساتنا / إرادتنا / فكرنا / أرضنا / شعبنا / وطننا)

Comme nous pouvons le constater, une grande partie de la séquence est marquée par une prédilection pour une voyelle dominante, le (l). La fréquence de ce repère monovocalique constitue comme une note de musique qui produit cette rythmicité poétisée de la langue et s'oppose à

qui écrit et qui ressent » (LASSALE, 1973: 65); leur apprendre qu' « au traducteur, on demande de redire, d'être une oreille qui parle, une main au service d'une tête qui n'est pas la sienne » (PERRET, 1975: 14); leur apprendre qu'il faut que la traduction « donn(e) à entendre l'original (...) (et que ce) n'est pas la langue que l'on souhaite entendre, mais un texte et ce que ce texte a à dire » (DELISLE, 2001:219).. et que tout ceci exige beaucoup d'humilité.. et de.. talent; le talent en traduction, qui se cultive pourtant, est malheureusement un aspect fort négligé par un grand nombre d'enseignants qui ne voient eux-mêmes dans l'acte traductif qu'un simple passage lexical et syntaxique de L1 vers L2 sans accorder aucune attention à la musicalité de l'écriture. Ils apprennent à leurs étudiants à traduire mais.. sans âme. Or, c'est l'âme du traducteur qui lui fait découvrir 'l'âme ' du texte et l'âme de son auteur.

En fait, au cours de l'opération traduisante, nous l'avons déjà dit et nous y insistons, ce sont deux 'âmes' qui se croisent.. se font la connaissance.. et finissent par s'identifier l'une à l'autre.. c'est ainsi que la communication s'établit entre eux.. et que le traducteur devient le 'vecteur' de cette communication pour faire passer le message mais aussi les sentiments et les émotions de l'Autre, à cet Autre qui ne le connaît pas..

Perçue sous cet angle, l'opération traduisante devient un véritable art où il n'y a pas que la traduction mais du 'feeling', de l'imagination, et si besoin, comme nous l'avons vu, de la créativité, mais de la créativité bien calculée pour éviter de voler plus haut que l'original. Sans vouloir décourager les bonnes volontés, on devient difficilement traducteur si on ne l'est pas un peu à la naissance; il faut – nous ne cesserons de le répéter – beaucoup de 'feeling' et d'éloquence pour être à la hauteur du texte le plus banal. Le fait est qu'il ne suffit pas d'être aussi érudit que l'auteur; il est indispensable que le 'vecteur', quelles que soient ses qualités, justifie d'assez de sensibilité et de retenue pour ne pas déformer le texte source.. pour éviter également les lourdeurs de style et surtout, la trahison ! « Traduttore Tradittore ». De la créativité.. du talent.. et beaucoup de 'feeling', tel est donc le secret de la traduction idoine de la quatrième et dernière séquence-pivot.

L'application de la technique 'Reformulation- Traduction-à-vue' garantira une fois de plus un accompagnement exemplaire de l'étudiant durant son opération traduisante. Son caractère oral présente,

ses étudiants dans leur cheminement mental pour les orienter vers la bonne traduction qui doit selon Katharina Reiss, « conserver avant tout la fonction d'appel ou fonction d'incitation que le texte adresse à son récepteur » (2002: 57). Une fois de plus, l'enseignant doit évoquer le pouvoir des mots et amener ses étudiants à choisir le mot juste pour 'dire' la réalité avec les mêmes forces illocutoire et perlocutoire, marquant l'original. l'étudiant doit ainsi puiser dans son stock lexical, celui qu'il aura acquis en cours de documentation, et qui le mettra face à deux options dans la LA: Question / Cause

'Question'-----} « La Question Palestinienne », est un terme relevant d'un registre non marqué, employé par la presse occidentale, pour afficher un soi-disant positionnement neutre; une neutralité qui ne l'est que d'apparence puisqu'elle cache derrière sa façade 'objective', un parti-pris net et clair pour l'occupant israélien; opter pour ce mot serait adapter la traduction aux attentes du destinataire qui ne s'approprie pas les revendications palestiniennes et masquer par là-même toute la charge connotative de l'original. Opter, par contre, pour le mot 'Cause'---} 'La Cause Palestinienne', contribuerait à la réalisation de l'équivalence escomptée. C'est ainsi que la traduction provoquera sur le public cible le même effet de ralliement et de captation que le discours de départ a sur ses lecteurs/auditeurs; et soulignera également que le procès du peuple palestinien n'est point résolu et qu'il continuera à défrayer la chronique et à faire l'objet de débats, réunions et sommets aussi longtemps que l'occupation durera. Par l'emploi de قضية / Cause, le locuteur marque sa présence dans le texte et justifie sa raison d'être: « C'est notre قضية / Cause; la قضية/cause de tous les arabes et palestiniens. Nous n'y renoncerons point; c'est pour cela d'ailleurs que nous sommes là », laisse-t-il sous-entendre de par son choix lexical.

La traduction des termes-pivots a visée référentielle dans le contexte de l'OCI, est donc inchangée parce que dictée par un usage conventionnel et soumise à des contraintes liées à l'interprétation du discours et à son univers de référence. La traduction de tels termes mis en rapport avec leur contexte géopolitique, permettrait également d'attirer l'attention des apprenants sur l'éventuel rapport entre Traduction et Pouvoir, ainsi que sur l'aspect idéologique de la traduction qui peut être, par moments, motivée idéologiquement. Toutefois, le rôle de l'enseignant serait d'accompagner ses étudiants

dans leur processus de réflexion de façon à leur apprendre que l'idéologie ne devrait pas entacher leur choix traductif et qu'il faudrait s'y prendre avec beaucoup de prudence et de vigilance pour rester dans la limite de la fidélité requise.

Dans le même contexte discursif, il existe un autre type de vocabulaire qui reflète toujours la réalité politique sur le terrain; un vocabulaire qui 'percole au quotidien' via une large diffusion médiatique mais sans nécessiter une traduction uniforme; c'est ce que nous avons choisi d'appeler **les Termes –Refrains**.

B- LES TERMES- REFRAINS:

Nous entendons par 'termes-Refrains', ce vocabulaire englobant mots et/ou expressions qu'utilisent tous ceux qui traitent d'un même sujet. Dans le cas des deux discours en question, ce sont ces expressions que nous avons relevées dans le corpus, objet d'étude (les discours de M. Abbas), mais qui reviennent également dans la bouche de tous ceux qui se posent en défenseurs de la Cause Palestinienne pour décrire une réalité rapportée du point de vue de l'émetteur du message initial qui tantôt:

- Dénonce les desseins colonialistes d'Israël, qui consistent à:
 - تغيير الوضع التاريخي (الستاتوسكو) في الاماكن المقدسة و خاصة المسجد الأقصى (قمة الاتحاد الإفريقي: ١٠)
 - طمس الهوية العربية الاسلامية و المسيحية (قمة منظمة التعاون الإسلامي: ٦)
 - تفرغ القدس من سكانها الأصليين من الفلسطينيين (قمة منظمة التعاون الإسلامي: ٧)
 - تحويل الصراع السياسي الى صراع ديني (قمة منظمة التعاون الإسلامي: ٨)
- Met à découvert les agissements d'Israël à l'encontre de la vile d'Al Qods Al Charif; et ce, pour:
 - تغيير طابعها و معالمها (قمة الاتحاد الإفريقي: ٩)
 - عزلها عن باقي المدن الفلسطينية الأخرى (قمة منظمة التعاون الإسلامي: ٦)
 - احاطتها بأحزمة استيطانية (قمة منظمة التعاون الإسلامي: ٦)
- Insiste sur ses revendications:
 - الحفاظ على الوضع الذي كان قائما منذ ما قبل العام ١٩٦٧ (قمة منظمة التعاون الإسلامي: ٨)

n'accepterons plus jamais que nos moyens de subsistance et nos ressources naturelles soient pillées, ni d'être privés de nos terres et d'y investir »

Il est vrai, comme nous pouvons le remarquer en confrontant l'original et la traduction, qu'il n'y a pas deux langues ou deux systèmes de signes pouvant se recouper à cent pour cent sous tous les points; mais une chose est sûre, chaque langue a ses propres ressources qui, mobilisées par un traducteur averti, pourraient lui permettre d'aboutir au résultat escompté. La traduction proposée connaît de légères modifications comparativement à l'original (au niveau de la ponctuation et de la longueur des syntagmes), cela est vrai parce qu'imposé par le génie et les contraintes de la langue. Or l'emploi des mots qui s'attirent par leur syllabation finale: politique / pacifique / juridique

Recouvrer / fonder

Occupés/ colonisés / pillées

laisse dégager un effet de rythme et de musicalité similaire à celui perçu dans l'original et, par voie de conséquence, un climat d'écoute ou de lecture très proche de celui où se déroule la production du discours initial.

Or, si dans les trois premières séquences, malgré les quelques variations qui les séparent, le ton est toujours dur et fort, dans la quatrième séquence, le rythme se présente sous une forme différenciée et revêt un cachet poétisé. Dans cette séquence-pivot, le ton est entièrement dominé par le 'feeling', dans une tentative d'obtenir l'adhésion affective de l'auditeur/lecteur du discours. L'émetteur y joue clairement sur l'affectif et produit une séquence où la logique cède la place à une relation de communication qui cherche à séduire.. à persuader.. à toucher les sentiments plus que la raison. L'étudiant qui a vraiment la sensibilité linguistique aigüe découvrira inmanquablement ce rythme, en prenant notamment le recul nécessaire favorisé par l'intégration de la technique de la traduction à vue et se laissera emporter par lui. Mais tout devra s'effectuer sous la houlette d'un enseignant bien averti, pourvu de cette même sensibilité linguistique pour pouvoir orienter l'étudiant vers toutes les particularités qui produisent le rythme dans la séquence initiale; un enseignant sachant quand prioriser le 'feeling' sur la raison et l'apprendre à ses étudiants; leur apprendre que le traducteur doit être « *le meilleur lecteur du sens de son texte* » (AMPARO,1990:90), pour devenir par la suite « *l'auteur*

La juxtaposition de colons parallèles aisément repérables, caractérisés par des phrases courtes sans relatives ni circonstancielles, contribue ainsi à créer cette cadence connotative de la fermeté, de la force et de la puissance de l'orateur qui est à son tour représentatif de tout un peuple à la recherche de ses droits et libertés.

A partir de **la séquence No3** où M. Abbas s'adresse au sommet de l'UA, le ton commence à prendre une allure un tant soit peu différente. Il y est toujours dur, tranchant mais marqué par une assonance qui laisse dégager une cadence rythmée rendant la parole plus captivante à l'oreille. Toute l'harmonie d'un discours consiste en fait, comme déjà indiqué, à plaire à l'oreille plutôt qu'aux yeux. A partir de là, l'émetteur du discours premier commence à jouer davantage sur l'affectif, moyennant des associations de mots liés par une même sonorisation. L'étudiant devrait à ce niveau savoir que pour que la traduction rende l'original dans toutes ses spécificités et laisse dégager le même effet, elle se doit d'éviter les allitérations cacophoniques et associer des mots qui s'attireraient par le son. C'est ainsi que la traduction inscrira dans l'énoncé la présence de ce que Maingueneau (1987) appelle 'le Co-énonciateur' (p.97) et permettra la réalisation de la complétude interactionnelle entre l'émetteur premier et le récepteur de la traduction. « Ici, le traducteur ne serait pas perçu comme un simple vecteur passif n'assumant pas un rôle positif dans l'acte de communication, mais comme un véritable 'Co-énonciateur', 'co-orateur' », devrait expliquer l'enseignant à ses étudiants. Le recul favorisé par l'exercice de traduction-à-vue permettrait à l'étudiant de 'voir' et 'sentir' la musicalité immanente à la parole et le pousserait à réfléchir au mode d'expression le plus apte à reproduire cette musicalité à travers la traduction. C'est ainsi qu'il recommencera le même exercice de réflexion et de reconstruction de l'original avec une indication claire de la ponctuation à retenir, et pourrait, grâce à la réflexion et la concentration garanties par la traduction-à-vue, aboutir par exemple à la proposition suivante:

« Nous affirmons que ce statu quo ne saurait être maintenu et que nous continuerons à œuvrer avec notre peuple via les sphères politiques et juridiques et moyennant une résistance populaire pacifique, pour recouvrer nos droits nationaux, fonder nos institutions nationales et promouvoir notre économie. Nous n'accepterons plus jamais d'être occupés ni colonisés; nous

- انهاء الاحتلال الاسرائيلي لأرض دولة فلسطين (قمة الإتحاد الإفريقي: ٩)

(Et, en parlant du peuple palestinien)

- اقامة دولته المستقلة ذات السيادة و عاصمتها القدس الشرقية (قمة الإتحاد الإفريقي: ٩)

- Et, malgré tout, affiche ses bonnes intentions:

- تحقيق / تطبيق حل الدولتين (القمة الإسلامية: ١٤ / قمة الإتحاد الإفريقي: ٧)

Tel que nous pouvons le remarquer, le vocabulaire employé dans le cadre de ces expressions-refrains, est un vocabulaire clair, ordinaire, relevant d'un registre ni technique ni spécialisé. Son infiltration par les medias dans les différentes sphères sociales l'a rendu familier. C'est devenu comme un leitmotiv, des formules presque figées, répétées à chaque fois qu'il est question de la cause palestinienne. Tous les moyens de défense de ces discours politiques sont justement ces mots et expressions investis d'une charge idéologique, politique, revendicative, dénonciatrice, incitative et par moments, pacifistes.

Une lecture efficace, approfondie et élargie des textes parallèles, combinée à une autre lecture réfléchie, raisonnée, interactive mais aussi prudente pour ne pas déboucher sur une interprétation exagérée ou déplacée, offrirait à l'étudiant tous les outils langagiers appropriés pour restituer ces 'leitmotiv'. Une tâche qui sera d'autant plus facilitée que leur traduction, à la différence de celles des termes à visée référentielle, ne se présente pas sous une seule et même forme statique. L'étudiant doit, comme à l'accoutumée, se mettre dans la langue maternelle du texte à traduire, en dégager le sens et la subtilité mais il verra dans le présent cas s'offrir à lui dans l'autre langue une multitude de formulations toutes valables. A ce niveau de la formation, l'enseignant pourrait saisir l'occasion pour procéder avec ses étudiants à des exercices de perfectionnement linguistique, moyennant la reformulation interlinguale. Leur demander par exemple au niveau de chaque formule, phrase ou terme-refrain, d'en apporter plusieurs possibilités de traduction, serait un moyen idéal de perfectionnement linguistique, condition sine qua non à toute traduction réussie.

C'est que, tout comme l'écriture, au sens littéraire du terme, la traduction- nous ne cesserons de le répéter- a ses propres exigences. Pour traduire, il faut d'abord avoir les moyens de percevoir, de comprendre, de s'imprégner de l'idée maîtresse voire même de l'intention de son auteur. Vient ensuite la conscience du génie de

chaque langue, sans laquelle le passage d'une subtilité originale à son équivalent logique dans le texte traduit serait impossible. Ces prérequis, bien qu'indispensables, ne sont toutefois pas suffisants. Sans une maîtrise parfaite de la langue d'arrivée, le traducteur rend rarement justice au texte source. Ceux qui ont la prétention de faire parler à un locuteur une langue autre que celle dans laquelle il s'exprime, doivent manier celle-ci à la perfection, sans quoi leur traduction ne peut être qu'une imparfaite et pâle copie de l'original. C'est ainsi que les exercices de reformulation interlinguale auxquels se prêteraient les étudiants, seraient une source de richesse langagière générant un réflexe traductionnel plus rapide et une sécurité linguistique qui viendrait à leur rescousse au moment où ils n'auraient ni le temps matériel de consulter un dictionnaire ou un texte parallèle ni de figurer leur propre traduction. C'est cette sécurité linguistique qui leur garantirait une performance naturelle et spontanée et leur ferait éviter de coller au plus près à la langue/culture source avec comme résultat, une traduction littérale qui risquerait d'amuser plutôt que d'informer, tel cet interprète improvisé qui lâcha un jour avec 'une spontanéité' déconcertante: 'Cramponnez-vous tous au Câble d'Allah' pour traduire le verset du Saint- Coran *واعتصموا بحبل الله جميعا*, alors qu'une formule figée telle 'l'union fait la force', aurait été tout à fait indiquée pour un public laïc par exemple, et qu'une expression telle '... sous la bannière d'Allah', aurait mieux convenu aux plus dévots. Telle est la spontanéité que permet d'acquérir la sécurité linguistique assurée et consolidée par la technique de la traduction-à-vue qui, une fois intégrée dans l'enseignement de la traduction écrite, permet à celle-ci d'être envisagée comme un processus de communication si tant elle apprend à l'étudiant à surmonter les difficultés rédactionnelles et à restituer 'naturellement' et 'spontanément' la phraséologie du texte en question. Par Phraséologie, l'on entend « *l'ensemble des moyens d'expressions et des particularités syntaxiques et stylistiques propres à l'usage d'un domaine de spécialité* » (Guidere, 2017:104)

C'est cette sécurité linguistique, qui permettrait aux étudiants également de proposer différentes possibilités de traduction appropriées ou à défaut, être orientées par leur professeur vers toutes les solutions possibles. L'essentiel c'est de se garder de donner immédiatement et directement la solution à l'étudiant; toute solution directe et hâtive 'ne collerait' pas dans l'esprit de l'étudiant.

remplit dans ce cas de figure une fonction sémantique utilitaire centrée sur le rapport destinataire/destinataire. Elle renforce le contact entre l'orateur et son auditeur ou lecteur du discours et rend le message opérant: Nous sommes forts, puissants, capables; nous ne craignons personne, nous avons toute la force et le courage pour contrecarrer l'agresseur et dissuader l'occupant.

Ici, l'apprenant doit donc comprendre que le recours à la structure répétitive n'est pas le fait du hasard. Elle vient répondre à un souci d'expressivité censé déclencher chez le récepteur une prise de conscience. D'ailleurs, le phénomène de récurrence qui marque l'original est également observé au niveau de certaines séquences dans la vidéo des deux conférences en question. Il serait d'ailleurs recommandé que l'enseignant demande à ses étudiants de visionner ces deux vidéos pour qu'ils puissent en cerner de très près les aspects stylistiques et rhétoriques les plus marquants à l'oral. C'est ainsi qu'ils se rendraient compte, dans leur exercice de traduction-à-vue, qu'en maintenant cette structure itérative lors du passage au français, ils communiqueraient toutes ces nuances qui circulent entre les mots et la structure même de la phrase.

Lors de l'exercice de Reformulation- Traduction-à-vue, l'enseignant demanderait toujours à l'étudiant de tout indiquer oralement, y compris les signes de ponctuation. L'essentiel ici serait de mimer l'original sur tous les aspects afin de faire valoir toute sa tonalité. L'étudiant doit veiller non seulement à rendre les nuances apportées par les mots mais aussi et surtout celles apportés par la texture même de l'énoncé. C'est ainsi qu'il parviendrait, avec l'orientation de son professeur à faire également à l'oral, une traduction qui ferait valoir l'original et où les phrases seraient bien structurées, les mots bien choisis et où les signes marquant les rapports syntaxiques se réduiraient à la virgule, telle la proposition suivante:

« Nous œuvrons à réaliser la solution a deux Etats, la Palestine avec Israël vivant cote a cote dans la paix, la sécurité, l'esprit de bon voisinage et le respect total de la Charte des Nations Unies et des résolutions de la légalité internationale (...). Nous ne reprendrons plus les négociations pour le simple fait de négocier. Nous ne continuerons pas à appliquer seuls les accords signés, nous n'accepterons jamais les solutions intérimaires, nous continuerons à œuvrer pour instaurer la paix; Israël ne peut pas demeurer au-dessus de la loi internationale »

office d'acte de communication où les syntagmes sont liés entre eux par des rapports articulatoires et où les marqueurs de ponctuation vont de pair avec le schéma du raisonnement logique.

Dans le même ordre d'idées, le rythme de la **séquence No 2** qui a pourtant commencé sur une note tempérée, imprégnée de 'feeling' et d'émotions:

"ان ما نسعى لتنفيذه هو رؤية حل الدولتين، فلسطين الى جانب اسرائيل، تعيشان في سلام و أمن وحسن جوار، وفي ظل الاحترام الكامل لميثاق الأمم المتحدة و قرارات الشرعية الدولي"

se veut par la suite encore plus assertif et plus fort. Le ton assertif et tranchant exprimé dans le restant de la séquence laisse en effet dégager un tempo plus fort que celui inhérent à la séquence précédente. Cette force est due d'un côté à l'absence de connecteurs articulatoires bien prononcés entre les phrases tel qu'il a été le cas dans la séquence No 1; et de l'autre, au découpage de la séquence en des syntagmes harmonieusement agencés avec un nombre de colons presque identiques:

- واننا لن نعود للمفاوضات من أجل المفاوضات
- ولن نقبل أبدا بالحلول الانتقالية أو المؤقتة
- وسنظل نعمل من أجل السلام
- ولا يمكن أن تبقى اسرائيل فوق القانون الدولي

Hormis la conjonction de coordination "و", aucun autre marqueur d'articulation n'y est utilisé. L'émetteur s'est de même ingénié à ménager entre les accents ponctuant les séquences des intervalles égaux, laissant ainsi dégager un ton fort, dur, sévère, menaçant; un ton qui reflète la force et la puissance du locuteur. Cet effet est encore plus renforcé par l'emploi d'une figure de rhétorique qui se veut en l'occurrence fonctionnelle à savoir, la répétition. Alors que la répétition est généralement perçue comme un phénomène langagier n'apportant rien au sens, une sorte de digression ou de redondance démunie de toute fonction stylistique, ici elle devient un élément moteur du fait qu'elle participe à la création d'un rythme bien signifiant. La répétition de la particule d'assertion ان ainsi que celle de la négation لا, لن / لا,

S'agissant des termes-refrains auparavant cités et relevés dans les discours sources, C'est à l'étudiant par exemple de faire ses propositions et au professeur de lui en indiquer la rigueur ou les faiblesses avant de lui passer en dernier ressort son ou ses 'modèles' de traduction, de la manière suivante:

- **Changer / modifier le statu quo historique dans les lieux saints, notamment dans la Sainte mosquée d'Al Aqsa**

(Commentaire: attirer ici l'attention des étudiants sur le terme « Statu quo », qui est bel et bien l'emprunt que M.Abbas a lui-même délibérément intégré dans son discours arabe pour désigner le sens dans lequel il souhaite que son message soit interprété; soulignant ainsi, son importance et la nécessité pour l'interprète et/ou traducteur de procéder à son tour par emprunt et employer le mot tel quel dans la traduction. Tout autre procédé nuirait à la fonction stylistique que ce mot joue dans le contexte)

- **La suppression / l'oblitération de l'identité arabe dans ses composantes islamique et chrétienne.**

(Commentaire: Expliquer, dans le cas d'espèce, aux étudiants que le syntagme 'dans ses composantes', ne constitue pas un ajout ou une faute de traduction mais un étoffement dicté par un souci de rendre la structure de la phrase plus soutenue et plus éloquente dans LA.)

- **Transformer le conflit politique en un conflit religieux ou en une guerre de religions.**

(Commentaire: « Une guerre de religions », serait ainsi une adaptation au sens contextuel; une expression que les étudiants auraient acquis de par leurs recherches terminologiques et documentaires ou les débats qu'ils engageraient, pendant la même phase, avec l'enseignant.

- **Altérer / modifier / changer le cachet et la physionomie de la ville d'Al Qods**

(Commentaire: Préciser aux étudiants que le terme 'changer', bien qu'il soit le correspondant littéral du verbe initial تغيير, il constitue ici du point de vue stylistique, le terme le moins fort: les desseins pernicieux de l'occupant ne sauraient en effet se limiter à un simple changement mais à tout un processus amalgamant 'changement' et 'falsification' du statut de la ville, de sa réalité historique, géographique, identitaire et religieuse. La force sémantique et stylistique contenue dans le verbe 'Altérer' le rend en l'occurrence le plus approprié)

- **L'isoler (en parlant de la ville d'Al Qods) des autres villes palestiniennes/de son environnement palestinien**

(Commentaire: 'de son environnement palestinien', est une expression naturelle et spontanée saupoudrant les documents français de l'OCI traitant de la Cause palestinienne, et devrait par conséquent faire partie du stock lexical ou du réservoir lexical commun des étudiants.

- **L'entourer d'une ceinture de colonies (ou) d'un anneau de colonies**

(Commentaire: 'Un anneau de colonies' est une expression plus naturelle dans la langue d'arrivée. L'étudiant la rencontrera en cours de lecture)

- **Préserver le statut historique de l'enceinte sacrée depuis la période d'avant 1967**

(Commentaire: 'L'enceinte sacrée' est en l'occurrence une explicitation employée à des fins stylistiques. L'objectif de son usage est de mettre en relief la sacralité de la mosquée d'Al Aqsa, aux yeux des palestiniens et de tous les arabes)

- **L'établissement d'un Etat palestinien avec pour/comme capitale Al-Qods Al-Charif**

(Commentaire: Il s'agit là d'une phrase-cliché qui revient à chaque fois qu'il est question d'aborder les droits inaliénables du peuple palestinien, et que les étudiants les plus dévoués finiront par apprendre par cœur du fait de sa récurrence dans les documents ad-hoc)

- **Mettre en œuvre / appliquer la solution a deux Etats**

(Commentaire: 'La Solution a deux Etats' est une autre formule-refrain démontrant les desseins pacifistes de la direction et peuple palestiniens qui malgré tout sont prêts à accepter l'ennemi et coexister avec lui pacifiquement sous réserve de voir leur condition première remplie: un Etat palestinien établi sur les frontières de 1967 avec comme capitale la ville d'Al Qods Al Charif 'Jerusalem-Est')

Outre l'étude du vocabulaire spécifique au texte à traduire, l'enseignant pourrait également à ce stade demander aux étudiants d'activer le 'stock lexical' qu'ils se seraient préalablement constitué au cours de leur documentation sur le sujet et apporter leur contribution linguistique dans les deux langues de travail avec des termes, formules et expressions n'ayant pas figuré dans le texte objet d'étude mais constituant toujours des 'refrains' revenant sans cesse dans le même

donc toucher l'Autre par le biais de la traduction ?, comment créer un acte argumentatif similaire dans LA ? ». A cet effet, l'étudiant devra apprendre à devenir à son tour un sujet argumentant en second et fonder un processus de rationalisation argumentative obéissant aux mêmes conditions de mise en texte marquant la séquence de départ. Dans sa traduction-à-vue, l'étudiant devra donc organiser son 'dire' de manière à ce qu'il soit au service de la stratégie d'influence de l'Emetteur premier. C'est ainsi qu'il suivra, dans son opération traduisante, une démarche argumentative fondée sur une traduction où le rythme ne serait pas placé hors du champ de la signification; où l'emploi des connecteurs logiques viendrait expliciter de la même manière le lien entre les idées exprimées, et où le ponctème initial (la virgule) serait de rigueur au côté d'autres ponctèmes imposés par le génie de la langue française. C'est ainsi que l'étudiant, guidé par son professeur, dans son processus de reformulation/traduction-à-vue pourrait aboutir par exemple à la formulation suivante où la forme épouse le fond pour constituer un tout indissociable:

« Les plans et politiques d'Israël ont pour objectif de gérer le conflit, perpétuer son occupation des territoires de l'Etat palestinien et gagner davantage de temps; c'est la raison pour laquelle, il serait vain de perdre son temps à engager des négociations pour le simple fait de négocier d'autant plus qu'Israël a mis en échec toute opportunité de paix s'étant présentée depuis la conférence de Madrid jusqu'aujourd'hui. Ceci nous amène certes à affirmer une fois de plus que nous ne pouvons aucunement continuer à respecter seuls les accords signés. »

Durant cet exercice, l'enseignant demanderait également à l'étudiant de préciser oralement la marque de ponctuation qu'il aura à utiliser lors du passage à l'écrit pour attirer son attention sur la très haute importance que revêt la ponctuation dans un texte de traduction. Ceci est une méthode très efficace notamment pour nos étudiants qui ont pris la malheureuse habitude soit de faire de la ponctuation un usage erroné soit de l'omettre totalement et se limiter au point final qui, par moments également, se trouve placé là où il ne le faudrait pas. Il en est de même pour l'articulation sur laquelle l'enseignant attirera toute l'attention des étudiants qui, par inadvertance ou par ignorance, favorisent la plupart du temps, 'la charnière-zéro'; autrement dit, ils omettent d'utiliser les charnières articulant les idées suivant la logique immanente. Tout comme en arabe, la séquence française fera donc

- " إن مخططات إسرائيل و سياساتها تقوم على إدارة الصراع و إطالة عمر احتلالها لأرض دولة فلسطين و كسب المزيد من الوقت "

- "أفشلت اسرائيل كل فرص السلام منذ مؤتمر مدريد و الى اليوم"

et sa **conséquence**:

- " لم يعد مجديا تضييع الوقت في مفاوضات من أجل المفاوضات "

- " لا يمكننا الاستمرار في الالتزام بتنفيذ تلك الاتفاقيات وحدنا "

Dans son processus de rationalisation argumentative, le sujet argumentant (soit l'émetteur premier du message /l'orateur) cherche, en l'occurrence, à **convaincre** son destinataire et à obtenir son adhésion par le biais de la raison. Dans son argumentation, le sujet argumentant (M. Abbas), n'assume pas en son nom la thèse qu'il défend; autrement dit, il ne s'y manifeste pas personnellement par le recours à un indice d'énonciation marquant la subjectivité أنا أوكد/، mais la collectivité **نؤكد**:

C'est au nom de tous les palestiniens qu'il parle. Le processus argumentatif tire ainsi sa force d'influence de cette stratégie argumentative perçue au niveau de l'organisation énonciative. Le sujet argumentant opte également pour une autre arme argumentative pour appuyer sa thèse et renforcer son argument: le rythme assertif et bien articulée de la séquence marquée par des connecteurs logiques nuancant les propos de l'orateur et faisant valoir différents types de relations logiques: c'est tantôt la causalité, par le biais de connecteurs permettant d'exposer l'argument puis de remonter à **la cause**, comme la particule إن, et خاصة بعد ان, tantôt **l'addition** permettant d'ajouter un argument: " و "; tantôt **la conséquence** permettant d'énoncer le résultat,

l'aboutissement d'un fait: الأمر الذي ف,

La seule marque de ponctuation utilisée de façon itérative dans la séquence, à savoir 'la virgule', contribue également à donner jour au raisonnement et à prêter une attention égale aux deux aspects constitutifs de la langue source: le fond et la forme. Ici, en exploitant pertinemment la technique de la traduction-à-vue favorable à un surcroît de réflexion et de concentration, l'enseignant devra amener l'étudiant à percevoir toutes les spécificités du processus argumentatif dans la séquence initiale et lui poser la question suivante: « Comment

contexte, comme à titre d'exemple:

١- التقسيم الزمني و المكاني لمدينة القدس

- **La division spatio-temporelle d'Al Aqsa au double plan spatial et temporel**

٢- تفرغ المسجد الأقصى من المصلين

- **Vider la mosquée d'Al Aqsa des fidèles musulmans / des fidèles accomplissant la prière**

٣- تهويد مدينة القدس

- **La judaïsation de la ville d'Al Qods**

٤- تغيير التركيبة السكانية للمدينة المقدسة

- **Modifier / changer/ altérer la configuration / la composition démographique de la ville Sainte**

C'est ainsi que l'enseignant permettra aux étudiants d'activer leur 'stock lexical' voire enrichir leur 'réservoir lexical commun'. Ce qui favorisera davantage l'uniformisation ou la standardisation des usages terminologiques propre au contexte et relevant d'un registre marqué ou spécialisé, lèvera toute ambiguïté d'ordre lexical, ajoutera à la richesse langagière de l'étudiant et lui permettra de passer en toute confiance à l'étape la plus importante, celle de la reformulation interlinguale élargie; celle qui s'étend aux séquences les plus marquantes des discours: **les séquences-pivots**.

2- **Les Séquences-pivots**

A ce niveau de la formation, l'attention sera portée non pas sur des syntagmes ou des phrases mais sur des séquences entières. L'enseignant, choisira pour commencer les séquences-pivots, celles qui remplissent une fonction déterminée dans le discours (véhiculer une idée principale, susciter une émotion, une prise de conscience, etc.) et qui sont marquées, pour ce faire, par une texture particulière qu'il conviendra de faire valoir et analyser avec les étudiants.

La reformulation sera effectuée en deux étapes:

A- La Reformulation – Synthèse

B- La Reformulation – Traduction-à-vue

A- **La Reformulation – Synthèse:**

Dans une première étape, l'enseignant demandera aux étudiants de procéder à une **reformulation-synthèse** de la séquence, laquelle se propose de refléter le sens de la séquence et où l'étudiant reprendra

l'exercice déjà accompli au niveau de la reformulation intralinguale, soit la réexpression du contenu mais en allant cette fois-ci de l'Arabe vers le Français et en utilisant, pour ce faire, les termes acceptés comme équivalents lors de l'activation du stock lexical ou de réservoir lexical commun. Cette technique favorisera l'acquisition d'un esprit de synthèse, d'un esprit cartésien très important pour l'opération traduisante. Les étudiants ont en effet, dans la majorité, tendance à 'tourner en rond'.. à parler pour ne rien dire.. à 'roder' autour du sens au lieu de l'exprimer clairement pour une raison très simple: ils n'arrivent pas à le comprendre, il n'est pas clair dans leur esprit; ce qui rend leur expression 'désorganisée' et les pousse à passer du coq-à-l'âne.

Cet exercice de **Reformulation-Synthèse** émanera donc de la bonne volonté de l'enseignant de consolider chez l'étudiant de bonnes stratégies d'analyse, de réflexion, de compréhension et par ricochet, de traduction, et d'élargir les compétences intellectuelles et psychiques requises. Cet exercice favorisera en effet l'expression libre, laquelle permettra une diminution de l'anxiété personnelle de l'étudiant qui gagnera en confiance, et contribuera à l'évolution de la dynamique du groupe d'étudiants dans son ensemble. Cette étape est un prélude à la suivante: La Reformulation- Traduction-à-vue

Dans la Seconde étape de la reformulation qu'est la **Reformulation / Traduction-à-vue**, l'étudiant encadré par son professeur partira à la recherche du sentiment, de l'émotion... Il se livrera ainsi à une lecture plus attentive et plus attentionnée du discours où il essayerait de trouver le sentiment ou l'émotion, présents derrière la parole. C'est ce type de reformulation qui frayerait la voie à une véritable communion avec le locuteur/émetteur premier du message, de façon à toucher ce qui motive cet émetteur. C'est à ce niveau que la traduction à vue sera considérée comme un moyen d'enseignement à la base d'un système d'étude bien conçu. Elle permettra à l'étudiant de voir le sens de loin sans se coller au mot. Elle favorisera sa maîtrise de la production orale préalable à une meilleure gestion de la production écrite pour aboutir en définitive à une traduction raisonnée et bien réfléchie. Elle développera chez l'étudiant une meilleure aptitude à organiser ses idées, renforcera chez lui l'esprit cartésien à l'oral et lui permettra lors du passage à l'écrit, de manipuler aisément les charnières d'articulation et les connecteurs d'argumentation en vue d'assurer la

في منطقتنا، الا بانتهاء الاحتلال و الاستيطان، و مد الجسور بدلا من الجدران، و نحن نمد أيدينا لإقامة السلام القائم على الحق و العدل، و نحن باقون هنا على أرضنا، و في وطننا الذي عمرناه و بنينا عليه هويتنا التاريخية و الحضارية و إسهاماتنا الإنسانية منذ آلاف السنين، ولن نرضى عنه بديلا. نعم، قد يستطيعون بألة حريهم و غطرسة قوتهم قتلنا، و التنكيل بشعبنا، و تدمير بيوتنا و مؤسساتنا، و لكنهم لن يستطيعوا أبدا قتل إرادتنا و فكرنا، و تطلعنا للعيش بحرية و سيادة و كرامة في وطننا فلسطين" (قمة الاتحاد الإفريقي: ١٣)

Dans l'exercice de Reformulation- Traduction-à-vue portant sur lesdites séquences, l'enseignant devra conscientiser ses étudiants par rapport à un aspect très important en traduction, à savoir le ton de la langue.

En lisant les quatre séquences, nous remarquons, par un appel à une oreille musicale et à une certaine sensibilité linguistique aiguisée davantage par la pratique de la traduction-à-vue, que le ton qui y est adopté n'est pas le même. Il est tantôt donné foncièrement à la raison (séquence No 1), tantôt imprégné de 'feeling' moyennant une stratégie d'influence perçue au niveau de la syntaxe (séquence no 2), ou au niveau de la sonorisation (séquences 3 et 4). Et c'est ainsi que de la raison combinée au 'feeling', naît tout le sens du discours. C'est un sens que fait valoir le ton ou le rythme marquant chaque séquence.

A ce stade avancé de la formation, l'étudiant devra donc apprendre, par le biais de la traduction-à-vue, à mettre en rapport le lecteur de sa traduction avec la notion ou la pensée immanente à l'original moyennant non seulement le mot mais le rythme. C'est à l'enseignant de lui apprendre qu'on se trompe profondément si on pense que la musicalité en traduction ne sert à rien et qu'on se trompe encore plus si on pense que la musicalité est la même dans toutes les séquences constitutives d'un texte. L'examen des séquences-pivots retenues pour illustrer nos dires, en témoigne.

Dans la **séquence No 1** par exemple, la pensée se développe, comme mentionné supra, dans une forme bien raisonnée. L'émetteur du message y établit, selon Charaudeau (2008), un « acte d'influence » (p.2), fondé sur « le raisonnement par déduction » (p.8), où le type de lien de causalité y est établi entre **une assertion**:

Pour illustrer nos propos, nous avons opté pour des séquences-pivots choisies en fonction de leur importance dans le discours. Nous avons, pour ce faire, visionné sur You Tube la vidéo des deux conférences en question pour identifier les séquences les plus importantes, celles sur lesquelles M. Abbas s'est appesanti à travers:

C- Un débit plus lent

D- Une répétition de leurs composants

E- Une reformulation de l'idée, d'une notion-clef, pour faire valoir toute son importance et amener l'auditeur à en saisir la portée.

C'est ainsi que nous sommes parvenue aux séquences suivantes:

Séquence 1:

"إن مخططات إسرائيل و سياساتها تقوم على إدارة الصراع، و إطالة عمر احتلالها لأرض دولة فلسطين، و كسب المزيد من الوقت، فإنه لم يعد مجدياً تضييع الوقت في مفاوضات من أجل المفاوضات، خاصة بعد أن أفشلت إسرائيل كل فرص السلام منذ مؤتمر مدريد و الى اليوم، الأمر الذي يجعلنا نؤكد مجدداً بأنه لا يمكننا الاستمرار في الالتزام بتنفيذ تلك الاتفاقيات وحدنا" (قمة منظمة التعاون الإسلامي: ١٢)

Séquence 2:

"ان ما نسعى لتنفيذه هو رؤية حل الدولتين، فلسطين الى جانب اسرائيل، تعيشان في سلام و أمن و حسن حوار، و في ظل الاحترام الكامل لميثاق الأمم المتحدة و قرارات الشرعية الدولية (...). وإنما لن نعود للمفاوضات من أجل المفاوضات و لن نبقي وحدنا نطبق الاتفاقات الموقعة، و لن نقبل أبداً بالحلول الانتقالية أو المؤقتة، و سنظل نعمل من أجل السلام و لا يمكن أن تبقى إسرائيل فوق القانون الدولي" (قمة الإتحاد الإفريقي: ١٠)

Séquence 3:

"إننا نؤكد على أن الوضع القائم لا يمكن القبول باستمراره، و سنظل نعمل و شعبنا، باستخدام الوسائل السياسية و القانونية، و عبر المقاومة الشعبية السلمية، لإنجاز حقوقنا الوطنية، وبناء مؤسساتنا الوطنية وتطوير اقتصادنا، و لن نرضى باستمرار الاحتلال و الاستيطان، ولا بمواصلة سرقة مواردنا و مصادرها الطبيعية، و حرماننا من استغلال أراضينا والاستثمار فيها" (قمة الإتحاد الإفريقي: ٨)

Séquence 4:

"ومن على هذا المنبر الإفريقي العظيم، فإنني أجدد القول بأن الأمن و السلام لن يتحقق

cohésion discursive nécessaire au transit du sens/message dans LA. Elle aiguë également sa sensibilité par rapport à la texture même de la séquence, sa musicalité interne et la rythmicité de la phrase perçue à travers les mots, leur choix, leur sonorisation, leur jonction..

Dans le discours, c'est surtout l'oralité qui est à traduire; autrement dit, sa rythmicité. C'est en effet sur l'intonation que l'orateur s'appuie pour faire passer une partie sinon le tout de son message. En traduction, le rythme est l'équivalent de l'intonation de la langue 'parlée'. C'est le rythme de la parole qui fait parfois sens. Mais pour le percevoir, encore faudrait-il que le traducteur ait 'de l'oreille'. La technique de la traduction-à-vue, appliquée à ce stade, dans toute l'acception du terme, aidera donc l'étudiant à avoir de l'oreille. De même, La visualisation du sens qui lui sera désormais possible grâce à une sorte « d'intériorisation du sens », lui donnera l'occasion de se concentrer davantage sur tous les aspects marquant la séquence originale. C'est ainsi qu'il verra le fond à travers la forme et se servira de la forme pour faire valoir le fond; « *la forme (n'étant) pas toujours une simple écorce; parfois, elle est génératrice de sens. Cette forme, soit on la transpose telle quelle d'une langue à l'autre non pour sa forme mais pour sa fonction* » (TATILLON et SCHOGT, 1993: 77), **soit on la.. Crée...**

En effet, **La Reformulation/Traduction-à-vue** développe non seulement la sensibilité et la spontanéité d'expression chez l'étudiant mais aussi... la créativité. Selon D.Grandmont (1997):

Traduire est (en effet) un voyage étrange dont peut être on ne revient pas car il est évident qu'une traduction ne parvient à porter un texte à son juste souffle, à ouvrir les portes du sens (...) que si le traducteur fait preuve d'une liberté interne qu'il faut bien appeler l'invention » (p.9)

Cette 'invention' fait partie de la liberté accordée au traducteur pour manier le sens à sa guise afin de le rendre plus accessible au récepteur de LA. C'est ainsi que certaines modifications seraient apportées à la structure du texte traduit suite à cette intervention de la part du traducteur dont les choix devraient se situer dans les limites de la modification acceptable et devraient refléter le sens de l'original. Dans le cas de figure, c'est à l'enseignant qu'incomberait la tâche de mettre en place une méthode d'évaluation des choix traductifs qui serait articulée autour de l'énoncé premier.